

République Algérienne Démocratique et Populaire



Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Centre universitaire Abdelhafid Boussouf. Mila



Institut des lettres et des langues

Département des langues étrangères

Filière : Langue française

La particularité lexicale dans la bande dessinée :

Cas de « *Les Sisters, Quelle chouchoute !* » de William et Cazenove

Mémoire élaboré en vue de l'obtention de diplôme Master

Spécialité : Sciences du langage

Présenté par :

1/ Mokrane Soufyane.

2/ Boutellaa Bahaa Eddine.

Sous la direction de : M^{me} Myriam Bouchoucha.

Membres du jury de soutenance

Président : M. Zid Mehdi, maitre- assistant, Centre universitaire A Bousouf-Mila.

Rapporteur : Dr. Myriam Bouchoucha, maitre de conférences, Centre universitaire A Bousouf-Mila.

Examineur : M. Moumni Yaakoub, maitre de conférences, Centre universitaire A Bousouf-Mila.



Année universitaire 2019-2020

Remerciements

Avant tout, nous remercions "Allah" tout puissant qui nous a donné la volonté, le courage, et la force pour accomplir ce modeste travail.

Merci de nous avoir éclairés sur le chemin de la réussite.

Tout d'abord, nous tenons à remercier particulièrement notre directrice de recherche M^{me} Myriam Bouchoucha pour avoir acceptée de diriger ce modeste travail ; ses conseils, son encouragement et son aide précieux pour l'aboutissement de cette recherche.

On remercie également les membres du jury : Mr Yaâkoub Moumni et Mr Zid Mehdi qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.

On souhaite remercier aussi M^{me} Chafii Lamia qui nous a apporté son soutien tout au long de ce travail de recherche.

Il nous est agréable d'adresser aussi nos vifs remerciements à tous les professeurs qui nous ont enseigné durant nos études au département des lettres et langues étrangères au Centre universitaire Abdelhafid Boussouf-Mila.

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. The border is composed of black lines on a white background, featuring large, stylized floral motifs at the corners and smaller, repeating scrollwork patterns along the sides.

Dédicaces

J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail :

À mes chers parents, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères sentiments. Grâce à leur amour, soutien, sacrifices et

leurs prières, je me suis arrivé à ce jour-là.

À mes chers frères et sœurs pour ses encouragements permanents tout au long de mon parcours universitaire.

À mon cher oncle Mahfoud que Dieu te préserve santé et longue vie.

À mon cousin de cœur Messaoud pour ces encouragements et son soutien moral.

À ma directrice de recherche « Dr. Bouchoucha Myriam » pour son aide et sa patience.

À tous mes amis avec qui je partage ces moments de ma vie.

À tous ceux qui m'aiment et que j'aime.

À toute personne respectueuse, respectable, méritant et respectant le respect.


MOKRANE SOUFYANE.

Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté No 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.


Nom : Mokrane.

Prénom : Soufyane.

Signature : 

Nom : Boutellaa.

Prénom : Bahaa Eddine.

Signature : 

Liste des abréviations et symboles

Abréviations	Significations
P	Planche.
C	Case.
B	Bulle.
Hors B	Les mots qui se retrouvent hors bulles.
Vt	Verbe transitif.

Introduction générale

Introduction générale

La situation sociolinguistique actuelle en France se caractérise par la présence de plusieurs langues (Français, Arabe, Anglais, Espagnol, etc.) ainsi que par les pratiques langagières de groupes sociaux variés et diversifiés. Ces éléments composent un paysage linguistique loin d'être facile à décrire et à cerner. La coexistence du Français langue officielle avec ces variétés, a donné naissance à plusieurs phénomènes linguistiques, telle la création des nouveaux mots qui concourt à l'évolution et l'enrichissement de cette langue. De ce fait, ce développement lui a apporté de nombreux ajouts notamment en lexique, afin de répondre aux besoins terminologiques des utilisateurs.

Dans notre travail de recherche, nous allons étudier la particularité du lexique Français employé dans l'usage quotidiens des participants. Comme toutes langues vivantes, le français ne cesse jamais de se développer, notamment, par la création des nouvelles unités lexicales qui assurent la communication verbale entre locuteurs /interlocuteurs.

Notre choix du corpus s'est porté sur une bande dessinée. Il s'agit de « Quelle chouchoute », le cinquième tome d'une série intitulée « *Les Sisters* » et qui comprend 12 tomes. Réalisée en collaboration par le bédéiste français « William Maury » et son Co-scénariste « Christophe Cazenove ». Cette BD a été publiée en 2010 et éditée par L'Édition BAMBOO. Inspirées par Marine et Wendy, les deux filles du dessinateur William, qui prêtent leurs prénoms aux personnages, cette bande dessinée présente la vie savoureuse de tous les jours des deux sœurs volcaniques, Wendy, l'ainée et Marine, la plus jeune. Elle illustre la complicité mais aussi les conflits et les jalousies qui existent entre sœurs. Dans tous les tomes de cette série « *Les Sisters* », les dialogues employés, sont aussi drôles et intéressants avec des expressions ancrées dans le langage des jeunes.

Dans l'élaboration de ce mémoire, notre choix de thème repose sur une motivation personnelle. Ce qui nous a conduit à choisir ce thème de recherche c'est qu'il n'a pas été fait auparavant. Nous avons apprécié le corpus, son originalité, l'esprit humoristique dans les dialogues qui nous imprègne de motivation, de vitalité et d'esprit de travail. La curiosité de découvrir le sens et les modes de création des mots dans le discours enfantin. De plus, notre choix de recherche s'appuie plus particulièrement sur la richesse en matière de lexique et de vocabulaire. C'est pour cette raison, que nous apprécions le choix de cette bande dessinée comme corpus de recherche, qui représente pour nous un terrain d'investigations fécond et fertile, riche de phénomènes qui seront traités dans la partie analytique de ce travail.

La particularité de ce corpus, qui emprunte à la littérature et aux arts graphiques, ne l'empêche pas de servir les domaines des Sciences du langage, telle que la sociolinguistique qui étudie l'interaction entre la langue et la société ce qui est essentiel pour la création de nouveaux mots, la pragmatique, et les actes du langage. Sans oublier la lexicosemantique et son analyse qui est notre tâche dans ce modeste mémoire de recherche.

Notre objectif primordial, en fonction de cette analyse est d'étudier la particularité du lexique-utilisé dans cette Bande dessinée vis-à-vis le sens ajouté à la langue par quelques procédés de formation qui touchent les unités lexicales.

Et pour mener à bien notre analyse, nous avons opté pour l'approche lexicosemantique, qui consiste à étudier la structure du lexique particulier, sa forme, son origine, son sens ainsi que les relations du sens entre les unités lexicales.

Notre travail de recherche s'intéresse à répondre à deux questions principales suivantes :

1- Quels sont les modes de création qui font la particularité lexicale dans la bande dessinée ?

2- Comment la sémantique permet-elle de décrypter et d'interpréter le sens des particularités lexicales ?

En guise de réponse à notre problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

1- Les écrivains utiliseraient plusieurs modes de formation dans la création lexicale. Nous en citerons par exemple : l'emprunt, la dérivation, la composition, l'allongement, etc.

2- L'hétérogénéité des lexiques employés dans cette BD est due à des créativité lexicales propre aux deux sœurs.

Notre recherche qui s'intéresse à l'étude des particularités lexicale dans la bande dessinée elle doit y avoir une structure de travail précise dont lequel nous avons organisé en deux grands chapitres distincts mais complémentaires :

Notre plan de travail se subdivise en deux chapitres ; le premier sera consacré à la partie ancrage théorique et méthodologique, en effet nous allons décrire notre corpus et définir les concepts clés de notre recherche qui vont être étudiés dans le chapitre suivant, et nous terminerons cette partie de ce travail après avoir déclaré la démarche, la méthode et l'approche adoptée pour réaliser notre analyse. Pour la partie ancrage méthodologique, nous avons choisi

deux méthodes pour analyser et interpréter les données de notre corpus : La première sera Quantitatives, elle sert à rassembler le lexique relever à partir de notre corpus et de faire le pourcentage de ce dernier. L'autre sera Qualitatives pour but de regrouper et classer le lexique dans des tableaux, voire les phénomènes existant dans ce corpus et de les analysés par la suite. Finalement, nous avons opté pour une démarche « Hypothético-déductive » qui sert à réunir les deux parties ; la partie théorique et la partie pratique, afin de pouvoir bien organiser notre travail de recherche.

Dans le second chapitre nous passerons à l'analyse lexicologique et sémantique de notre corpus où nous allons conclure les résultats obtenus afin de répondre à notre problématique. En validant ou invalidant nos hypothèses.

Chapitre 01 :
Ancrage théorique et
méthodologique.

Introduction

La bande dessinée peut être utilisée comme médium pour différents objectifs de recherche. La linguistique comme discipline, s'intéresse de plus en plus à ce genre littéraire qui lui fournit une richesse lexicale et langagière par son pouvoir communicationnel.

Dans ce premier chapitre, réservé à la partie théorique nous développerons en premier lieu un aperçu historique concernant l'histoire et l'évolution de la bande dessinée. Ensuite, nous focaliserons notre attention sur la bande dessinée en France et ses caractéristiques. Puis, nous essayerons de définir sa structure, ses composantes ainsi que les types de langage employés dans notre corpus de recherche.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons tenter de mettre des définitions de certains notions, qui vont être étudiées et analyser notre corpus par l'approche lexicosémantique dans le chapitre suivant, on a définie ; la lexicologie et la sémantique ainsi que leurs tâches et ses composantes, la relation entre la lexicologie et la sémantique, l'unité lexicale, le lexique générale et le lexique de spécialité, les relations sémantique, le glissement de sens, la connotation et la dénotation, l'implicite, le sous-entendu, etc. En essayant de mettre en relief la lexicologie et la sémantique.

Enfin, dans la dernière partie de ce chapitre nous nous appuierons sur la méthodologie choisie pour étudier notre corpus.

1. Ancrage théorique : Présentation de corpus

1.1. Aperçu historique Bande dessinée, origine et évolution

La bande dessinée est un art graphique et littéraire. Elle est constituée une suite d'images qui forment une histoire dont le scénario est intégré aux images. L'origine de la bande dessinée dite aussi BD, n'est pas facile à déterminer ou à cerner, car depuis la Préhistoire, l'homme raconte en image. D'après les archéologues, les anciennes traces de peintures préhistoriques gravées dans des grottes, appelées « art pariétal », datent de 35.000 ans avant notre ère¹.

De plus, les dessins organisés en séquence sont effectivement présents dans l'histoire de l'art depuis la nuit des temps, des codex mayas qui représente des assemblages de feuilles ou cahiers rédigés, jusqu'aux fresques Egyptiens, qui forment des événements historiques et mythologiques comme la Fresque du temple de Beit el-Wali qui décrit en image l'expédition de Ramsès II en Nubie.

D'autre part, les moins copistes chrétiens du Moyen Age, consacrent leur vie à reproduire les textes sacrés de leur religion par la création des enluminures ou de plusieurs codes qui ont utilisés aujourd'hui par les dessinateurs de la bande dessinée tels que le découpage du récit par l'utilisation de la case et l'évènement de l'apparition du texte dans l'image puis dans des phylactères, ce que nous appelons aujourd'hui « les bulles ».

Certains archéologues, comme Marc Azéma, développent d'ailleurs actuellement des recherches pour prouver que les séquences narratives dessinées apparaissent de tout le temps dans l'histoire de l'humanité. Selon le scénariste anglais Alan Moore, la bande dessinée constitue d'ailleurs la première forme d'art de l'humanité :

*« Il s'agit de choses très anciennes et fondamentales : en regardant à travers l'histoire, on découvre partout des images séquentielles, c'est-à-dire des bandes dessinées. Parce qu'on l'a négligée, cette combinaison de mots et d'image reste pourtant aujourd'hui encoure, malgré ses millénaires d'existences, une technologie relativement développée ».*²

Or, l'apparition de l'imprimerie en chine dès le XIIème siècle, inventée par Johannes Gensfleisch puis en Europe vers 1450, connu sous le nom de Gutenberg. Elle a permis aux illustrateurs de publier leurs œuvres à une grande partie de la population. D'autre part, plusieurs

¹KERRIEN F et AUQUIER J.,2007, *L'invention de la bande dessinée*, dossier pédagogique, Centre Belge de la Bande Dessinée, Bruxelles, Casterman.pp.03-06. (Consulté le 12/02/2020)

²MOUCHART B., 2004, *Idées reçues, La bande dessinée*, Paris, Le cavalier Bleu.p.17.

artistes aussi ont bénéficié de cette invention à l'instar, de William Hogarth et Katsushika Hokusai par la création des histoires avec des successions de gravures et d'estampes.

On a donc longtemps considéré que la bande dessinée est apparue aux Etats-Unis en 1869 avec le personnage de Yellow Kid, mais c'est en Suisse que le genre semble véritablement avoir connu sa vraie naissance avec l'apport du pédagogue et écrivain Rodolphe Töpffer. Ce dernier, qui est considéré comme le réel inventeur, appelle cet art « *littérature en estampes* ». En 1827, il publie son premier ouvrage, dans lequel il présente une histoire sous la forme d'un dessin en noir et blanc, disposé en bandes. En 1833, Il a créé son premier album dessiné sous le nom « *de l'histoire de Monsieur Jabot* ».

En 1837, Rodolphe Töpffer présente son ouvrage comme une « littérature mixte ». Il explique en effet :

*« Ce petit livre est d'une nature mixte. il se compose de dessins autographiés au trait. Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient rien qu'une signification obscure ; le texte, sans ces dessins ne signifierait rien. Le tout forme une sorte de roman ; d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose ».*³

Autrement dit, n'importe quelle bande dessinée se compose de deux éléments essentiels : une suite de dessins (image) relié par un texte (le verbal) dans une forme de complémentarité car l'un ne va pas sans l'autre.

C'est en Amérique, Au XIXe siècle, que la bande dessinée a connu son premier âge d'or. Par l'apparition et l'émergence de la bande dessinée de « Super-héros » (Superman). Puis, les aventures de Tintin créent par Hergé ainsi que la popularisation du manga comme un genre unique et spécifique, publié au Japon après la seconde guerre mondiale :

*« Manga en Japonais désigne les bandes dessinées en général mais pour les français les mangas sont synonymes de bande dessinées japonaises au style bien particulier ».*⁴

En 1865, Wilhem Busch a diffusé pour la première fois, en Allemagne, une série nommée *MaxundMoritz*, qui connaît un énorme succès auprès du public enfantin. Vers la fin du XIXe siècle, plusieurs innovations sont ajoutées à cet art, parmi lesquelles celles de Rudolphe Dirks dans *the ketzenjammer Kids* en qui a introduit ses images.

³*Ibid.*,p.16.

⁴*Ibid.*,p.49.

Au XX siècle, la bande dessinée est devenue de plus en plus reconnue comme étant « *le Neuvième art* ». Elle s'affirme comme l'une des modes d'expression récente et riche soit au niveau des thèmes abordés que sur les formes des ouvrages publiés.

1.2. La bande dessinée en France : Genre et caractéristiques

En Europe, la bande dessinée a connu un grand développement dans les années 30-50 jusqu'aux années 60. Notamment, celle de la bande dessinée francophone et l'apparition de la formule Franco-Belge. A cette époque, La Belgique est considérée comme le berceau de cet art, par la diffusion des grandes séries dans le monde et en France en particulier ; Comme les séries Tintin, Lucky Luke, Spirou, Black et Mortimer. La BD Belge francophone jugée comme étant une bande dessinée métisse car elle est destinée aux lecteurs des deux pays ainsi que la production cohérente des éditeurs Franco-belge.

En France, La bande dessinée représente le secteur culturel le plus important et le plus dynamique depuis plusieurs années. Elle est toujours considérée comme un art à part entière indépendant de l'industrie littéraire ou cinématographique.

En 1889, Armand Colin est le premier qui a lancé une histoire périodique en image « Les petit Français » puis « Le Facétie du sapeur Camember ». Pendant la première guerre mondiale en 1904, la bande dessinée est devenue un moyen prépondérant pour soutenir les soldats d'une part et d'autre part elle sert à l'enrichissement culturel des jeunes :

*« C'est l'époque où la revue de bande dessinée a fonctionné comme revue pour enfants pouvant être lue par les adultes aussi. Tintin et Spirou sont les exemples les plus connus : des récits simples et drôles, bon enfant, qui ne dépassent pas les limites de la bienséance ».*⁵

La bande dessinée française n'a pas cessé d'évoluer. La lecture de la bande dessinée en France est pratiquée par des amateurs de tout âge ce qui confirme que la bande dessinée est un média transgénérationnel. Lire la bande dessinée en France, est devenue une tendance, même une culture à part. Une enquête nationale faite par « *la Revue Neuvième Art* » en 2011 où Thierry Groesteen est le rédacteur en chef de cette revue a donné des statistiques intéressantes concernant le taux du public lisant ce genre. Un français sur trois est lecteur de bande dessinée, même si que la majorité des lecteurs sont des enfants et des adolescents, on n'oublie pas les

⁵MARTIN B.,2017, *La BD : un art à part entière et un sujet de recherche universitaire*, Liège, Métal Hurlant.pp.01-02. (Consulté le 20/04/2020)

anciens lecteurs qui constituent aussi une forte proportion. Le cumul des lecteurs actuels porte ainsi à (76%) le pourcentage d'individus ayant déjà lu des bandes dessinées⁶.

« *En France, la BD n'est pas dans un ghetto. On en trouve dans des librairies spécialisées qui ont pignon sur rue et il y a souvent un coin BD dans les grandes librairies. Ce n'est pas le cas dans les autres pays* »⁷, souligne Benoît Mouchart.

Le fait que des librairies sont spécialisées dans la bande dessinée confirme l'attachement des français à cet art.

L'ouverture de la bande dessinée sur les problèmes sociaux ainsi que la diversité des thèmes abordés qui ne diffèrent pas beaucoup, soit en France ou dans les autres pays francophones, aident les auteurs et les lecteurs à s'intéresser de plus en plus à la bande dessinée comme étant un vecteur d'influence sur la société. La France compte parmi les premiers marchés de la bande dessinée dans le monde, ceci incite les auteurs partout dans le monde à y venir, pour faire part de la création et l'évolution de cet art tels que l'Espagnol Juanjo Guarnido et le Brésilien De Leo, en passant par le génial scénariste Jodorowsky auteur de **Bouncer Technopères**, venu du Chili.

L'interaction positive du public et l'appréciation du travail des éditeurs assurent la stabilité de la bande dessinée en France. Ceci a pour conséquence, de nombreuses innovations, expérimentations, évolutions, et prouve que la créativité est toujours là.

Après avoir parlé du développement qu'a connue la BD et son passage historique dans le monde entier, cela nous amène à poser la question suivante : Y-a-t-il vraiment une bande dessinée algérienne ou non ? La réponse est oui. La BD existe en Algérie, à travers le travail d'artistes qui font des travaux très célèbres, surtout, dans les années 60 et 70. Comme par exemple Abderrahmane Madoui, Mohamed Torbal, Maz, Sid-Ali Melouah, Ahmed Aroun, Mohamed Aram. En 1967, Mohamed Aram a publié la première BD algérienne intitulée « **Une sirène à Sidi-Fredj** »⁸ qui paraîtra par la suite en épisode dans Algérie Actualité.

Son âge d'or en Algérie, est marqué par l'apparition de la première revue de bandes dessinées sous le nom de **M'quidech**⁹, créée par un groupe de bédéistes publiée dans les deux

⁶GROENSTEEN T.,2011, *L'Enquête sur la bande dessinée en France*. [Http://neuiemart.citebd.org/spip.php?rubrique91]. (Consulté le 18/02/2020).

⁷MOUCHART B., *op.cit.* p.20

⁸FALOT J.,2007, *L'histoire de la bande dessinée algérienne*, Algérie, la plume francophone.p.01. (Consulté le 30/03/2020).

⁹*M'quidech* : Nom d'un personnage mythique des contes populaires algériens.

langues : français et arabe par la Société Nationale d'Édition et de Diffusion, afin de concurrencer les nombreuses publications françaises de l'époque. Par conséquent, les bédéistes privilégient les héros de type local, le décor, les costumes traditionnels, etc. Ils narrent de façon distrayante l'histoire de Algérie et son patrimoine comme la rubrique « *De nos montagnes* », qui retrace les faits de la guerre de libération nationale.

Avec l'arrivée du président Chadli Ben Djedid et sa politique de démocratisation du pays. Il autorise librement la presse écrite à être indépendante à critiquer librement le régime en vigueur, ce qui provoque l'apparition de nombreux et nouveaux talents, tel que la dessinatrice **Daiffa** qui est la première femme autodidacte dans le dessin de presse en Algérie.

Dans les années 1990, le déclenchement de la guerre civile « la décennie noire » a interrompu tout cet élan artistique. Plusieurs bédéistes et journalistes algériens à cette époque furent hors pays, entrèrent dans la clandestinité ou subirent une fin tragique comme : Saïd Mekbal, Brahim Guerroui ou Dorbane.

En outre, l'installation de plusieurs bédéistes en France fait connaître la BD algérienne de l'autre côté de la méditerranée. Parmi les plus connus, **Jacques Ferrandez** dans ses « *Carnets d'Orient* » là où il retrace l'histoire de l'Algérie depuis 1830 jusqu'à la guerre de libération à travers un kaléidoscope d'histoires fragmentées de personnages diverse.

De nos jours, des festivals nationaux et internationaux de la BD sont organisés presque chaque année. Le dernier a eu lieu en octobre 2019 à Alger avec la présence de 90 artistes parmi eux quarante-deux sont étrangers.

Cependant, la BD est rendue marginale dans la culture des algériens par un nombre minoritaire de lecteurs. Il y a également le problème des librairies, de la distribution mais aussi de l'éducation du lecteur qui ignorent complètement ce genre. Lazhari Labter, spécialiste de la bande dessinée algérienne, ajoute que : « *La crise de la BD est beaucoup plus profonde ; c'est une crise de la culture* ». ¹⁰

Bien que l'Algérie ait été considérée comme le pays de bande dessinée au Maghreb, elle produit actuellement un nombre restreint de bande dessinée avec l'apparition des planches dans des revues et non plus dans des albums. Ensuite, le manque d'intérêt soit par les médias ou les lecteurs ainsi que l'absence des réseaux de distribution, représente le principal facteur du déclin

¹⁰KHARFI S., *La BD hier, aujourd'hui et demain*, Conférence de Lazhari Labter et Djilali Biskri, Fibda. Article consultable en ligne : [<https://www.liberte-algerie.com/culture/la-bd-hier-aujourd'hui-et-demain-56325/print/1>]. (Consulté le 30/03/2020).

de la bande dessinée en Algérie. Qui est désormais considéré comme un art mineur. Elle se développe seulement d'avantage si les maisons d'édition ouvrent leurs portes aux jeunes talents afin d'innover ce médium.

Par contre en France, la consommation de la BD est élevée, grâce aux capacités disponibles telles que les maisons d'éditions, les librairies spécialisées, les médias, etc. Mais le plus important est la fidélité du public qui, par son interaction avec cet art et l'appréciation du travail des éditeurs assurent la stabilité de cet art en France.

La bande dessinée comme tout genre, elle se spécifie par sa structure, ses composantes ainsi que son vocabulaire. Plusieurs spécialistes s'entendent sur un certain nombre de définitions pour décrire les différents éléments dont sont composées les bandes dessinées.

1.3. Le vocabulaire caractéristique de la bande dessinée

1.3.1. La structure de la BD

La bande dessinée doit être obligatoirement soumise à une structure particulière. Cette structure, réside en trois éléments essentiels : la Planche, la bande et la case, que nous avons illustré par des images de la bande dessinée « Quelle chouchoute ! » tome 05, de William et Cazanove.

- **La planche**

On appelle planche, la page entière d'une B.D. Elle est composée de plusieurs bandes.¹¹



- **La bande**

¹¹Le vocabulaire de la bande dessinée.,2007, Le coin des bulles. Article consultable en ligne : [http://lecoindesbulles.blogspot.com.es.]. (Consulté le 01/04/20202).

Aussi appelée « Strip », la bande correspond à une succession horizontale de plusieurs images.¹²



- **La case**

Dite aussi vignette, la case est une image d'une bande dessinée délimitée par un cadre.¹³



1.3.2. La bulle

La bulle, est l'un des éléments principaux qui font la structure de la bande dessinée, la localisation des bulles indique la chronologie dans la bande dessinée. Nous avons un multiple genre des bulles avec des fonctions différentes :¹⁴

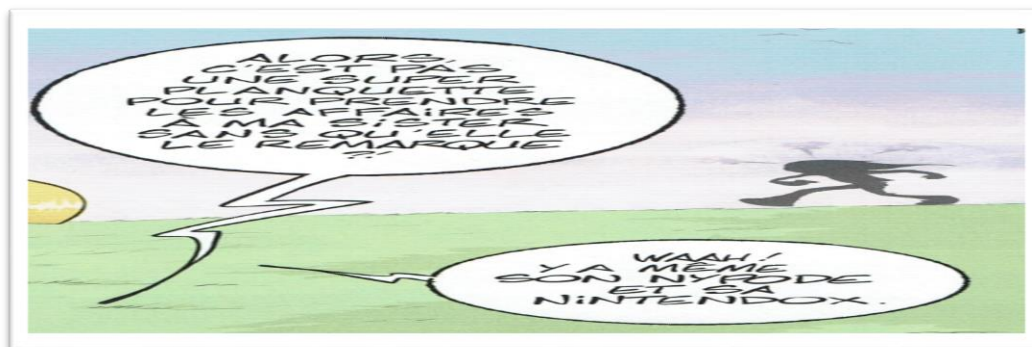
- **La bulle ou phylactère**

Sert à reproduire des paroles ou les pensées des personnages dans un style graphique direct. Dans la plupart des cas, elle est de forme ronde ou ovale. La lecture des Bulles se fait alors logiquement de haut en bas et de gauche à droite.

¹²Ibid.

¹³Ibid.

¹⁴Ibid.



- **L'appendice relié au personnage**

L'appendice permet d'identifier le locuteur. Il prend la forme d'une flèche pour les paroles et de petits ronds pour les pensées.¹⁵

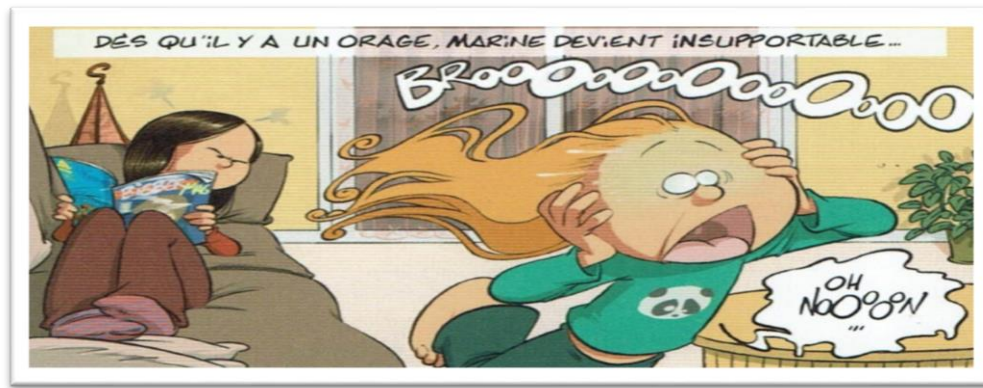


- **Le cartouche**

Le cartouche est un encadré rectangulaire contenant des éléments narratifs et descriptifs assumés par le narrateur, appelés également commentaires.¹⁶

¹⁵Petit lexique de la bande dessinée, Collège Rosa Parks. Article consultable en ligne : [<http://rosa-parks-col.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/lexiquebd.pdf>]. (Consulté le 15/04/2020).

¹⁶Ibid.



- **Le récitatif**

On appelle récitatif une courte phrase donnant des informations aux lecteurs qui permettent la compréhension du texte.¹⁷



- **L'onomatopée**

L'Onomatopée désigne un mot qui imite un son ; les onomatopées constituent le bruitage de la bande dessinée.¹⁸



¹⁷Ibid.

¹⁸Ibid.

- **L'idéogramme**

On appelle idéogramme une icône, un symbole ou petit dessin exprimant une pensée ou un sentiment.¹⁹



Dans une bande dessinée, on peut trouver des différents types de plans qui exprimeront chacun parmi eux un temps et une ambiance de l'action. Le fait d'ignorer les implications de l'utilisation de tel ou tel plan pourra rendre la bande dessinée ambiguë ou désagréable à lire. Voici en générale les types de plans que l'on peut distinguer :

1.3.3. Les plans

Comme au cinéma, l'utilisation de plans en BD permet de faire varier la distance, le lecteur et le sujet. Ces plans ont un impact psychologique, ils donnent du relief dans l'action, ou les sentiments ressentis par les personnages. Il y'a sept types de plans qui sont :²⁰

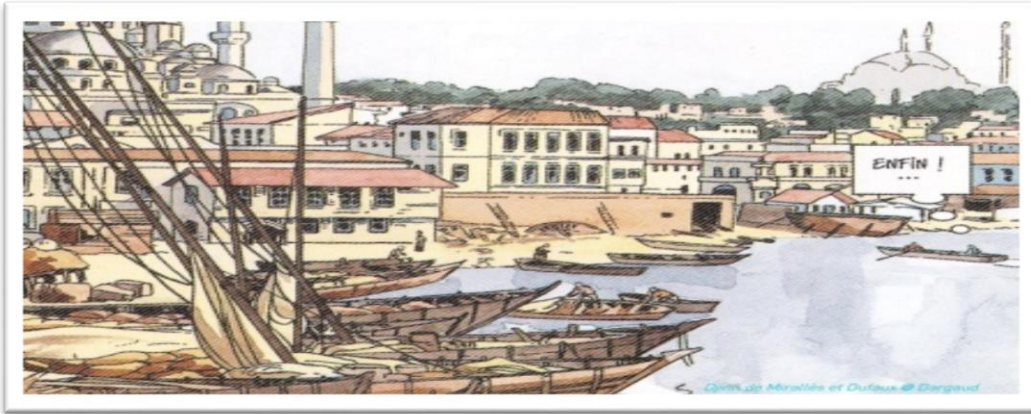
- **Le plan général**

Il sert à isoler les personnages du décor, ou ils sont représentés mais afin de garder certaine distance.²¹

¹⁹Ibid.

²⁰Ibid.

²¹Ibid.



- **Le plan d'ensemble**

Ce plan, montre l'ensemble du décor dans lequel l'action se déroule.²²



- **Le plan américain**

C'est un plan qui montre les personnages de la tête aux genoux pour exprimer l'intensité de l'action. Il est utilisé dans la BD afin de créer un plan intermédiaire entre le plan général et le gros plan et il sert souvent de transition.²³



²²Ibid.

²³Théorie BD : Cadres, perspectives, couleurs., Eyrolles. Article consultable en ligne : [\[http://gil.formosa.free.fr/Formosa-TheorieBD-Cadres.html\]](http://gil.formosa.free.fr/Formosa-TheorieBD-Cadres.html). (Consulté le 29/04/2020).

- **Le gros plan**

il Permet de montrer un visage pour attirer le lecteur sur les sentiments qu'éprouve le héros tels que la peur, le mépris, la colère, la déception, etc.²⁴



- **Le plan moyen**

Il sert à isoler un personnage d'un groupe, afin de capter l'attention de lecteur, à se concentrer sur le personnage qui aura le rôle important à jouer dans l'action qui débutera immédiatement après ce plan.²⁵



- **Le très grand plan**

Le très grand plan fait ressortir l'objet en lui donnant une dimension dramatique, de questionnement et d'importance dans l'histoire. Ce cadrage suggère l'intensité de l'émotion.²⁶

²⁴Ibid.

²⁵Ibid.

²⁶Ibid.



- **Le plan rapproché**

Dans le plan rapproché, le personnage est coupé à hauteur du buste ou des épaules. On découvre plus le personnage, son état psychologique, ses intentions, son caractère.²⁷



1.3.4. Les angles de vue

Ce sont les différentes façons de présenter le sujet et de dynamiser l'action. La variation de ces angles facilite la narration des planches et induisent parfois chez le lecteur de véritables sensations.

- **Angle de vue normal**

Est l'angle de vision sous lequel est vue une scène lorsqu'on se trouve plus ou moins au même niveau que le sujet pour observer celui-ci, ce qui correspond à notre vision habituelle.²⁸

²⁷Ibid.

²⁸Ibid.



- **Angle de vue en plongée**

Est l'Angle de vision sous lequel est vue une scène d'un point d'observation plus élevé que le sujet, donne une sensation d'écrasement ou un effet de domination.²⁹Cet angle dit « Angle de vue plongée » est totalement absent dans notre corpus.

- **Angle de vue en contre-plongée**

Est un angle de vision sous lequel est vue une scène d'un point d'observation plus bas que le sujet ; permettant de dégager une impression de grandeur et de supériorité³⁰.Ce type d'angle se retrouve beaucoup plus dans les bandes dessinées de genres policier, d'horreur, etc. Ce qui confirme son absence dans notre BD « *Quelle Chouchoute !* ».

1.3.5. Les procédés enchaînement

Selon la typologie qu'a fait l'auteur Américain Scott McCloud dans son livre qui s'intitule *L'art invisible*, 1995. Il a cité six enchaînements dont les cases et les vignettes peuvent être présente dans la BD ³¹.

Il a commencé par : de moment à moment, c'est qu'entre chaque case vignette ou strip (une bande) on utilise un seul personnage dans la même scène ainsi que dans la même action et ses différentes étapes de transition. Cet enchaînement engendre un fait esthétique. Après ceci, il parle de l'enchaînement d'action à action ou le personnage se trouve dans une succession d'action dans laquelle en remarque l'absence du cadre. Cette opération permet d'assurer l'enchaînement ainsi que la fluidité des actions, le troisième procédé d'enchaînement pour *Scott* est, de sujet à sujet : c'est la représentation d'une série de sujets changeants dans une même scène, le passage de scène à scène considéré comme procédé d'enchaînement car on trouve une succession d'images qui se représentent dans le même décor. La cinquième méthode

²⁹*Ibid.*

³⁰*Ibid.*

³¹SCOTT M., 1993, *the invisible art*, New York, Kitchen Sink Press.pp.70-72.

d'enchaînement est le passage de point de vue à une autre, Ce procédé il n'est pas propre seulement à la bande dessinée japonaise « manga » mais aussi aux récits européens, c'est une forme de soulagement ou de pose au milieu d'un récit.

Le dernier procédé d'enchaînement pour l'Américain *Scott McCloud* est la succession des images sans l'apparition d'un lien logique entre eux, appelé « du coq à l'âne » ou « solution de continuité », ce type crée un sentiment étrange et poétique.

La bande dessinée est un art hétérogène qui mélange deux systèmes sémiotiques au même temps. Pour comprendre cette particularité qui caractérise ce médium, nous avons essayé de bien détaillé cette partie ci-dessous.

1.4. Les types de langages dans la bande dessinée

La bande dessinée se caractérise par sa spécificité, ainsi que l'apport qu'a fait aux différents domaines de recherches comme le domaine des sciences du langage

D'un autre côté, si on observe la formation de cet art, on remarque immédiatement qu'il y a deux sortes de messages ; d'une part le message linguistique et d'autre part le message iconique. Par le biais de ces deux systèmes, la bande dessinée est conçu comme un art hybride et combinatoire d'éléments « texte et image ». De ce fait, *Groensteen* affirme que :

« La bande dessinée est essentiellement le lieu d'une confrontation entre le verbal et l'iconique est (...), c'est une forme complexe, capable de tresser d'une manière qui n'appartient qu'à elle le mouvement et la fixité, la planche et la vignette, le texte et les images (...), dans une BD, image et texte sont plus que cohérents, ils sont coextensifs, ils seraient bancals l'un sans l'autre ³². »

En outre, l'association de l'image et du texte constitue l'aspect le plus fréquent, mentionné comme caractère spécifique du Neuvième art. Les spécialistes en sémiotique et en rhétorique de l'image telle que Roland *Barthes* « *la rhétorique de l'image* » (1964), considère la bande dessinée comme un système « verbo-iconique ». Cette dernière, forme une relation mutuelle et complémentaire. Ces deux systèmes « verbal, iconique » servent tant à la compréhension que l'interprétation des planches ou des bulles qui aident au transcodage de l'image et du message linguistique.

³²KRAJEWSKI P.,2016, *Art et médium /La quadrature de la bande dessinée*, Paris, OpenEdition.p.01.

En effet, la bande dessinée est composée de moyens idéographiques le son (les onomatopées, interjections), les mouvements (les actions des héros dans la bande dessinée) ainsi que les émotions et les sensations résultant lors de la lecture.

Durant l'enchaînement des planches, la bande dessinée s'appuie sur différents arts en même temps comme : l'organisation de l'espace (le temps, le lieu où se déroule l'histoire, etc.), l'utilisation des couleurs (l'art pictural), l'art littéraire (Le texte, le récit), et finalement, l'art photographique (image) qui est représenté dans le cadrage et le plan.

Selon le sémiologue français *Roland Barthes*, on distingue deux types de langages, le langage verbal et le langage iconique qui détiennent des fonctions différentes :

1.4.1. Le langage verbal

Dans la bande dessinée, le verbal se fait selon deux axes : L'axe vertical et l'axe horizontal³³.

- **Le premier axe**

La bande dessinée se situe au carrefour de plusieurs moyens d'expression, ce qui lui confère un système hétérogène. L'axe vertical se spécifie donc par l'association du dessin et de la parole dans le rectangle ou s'inscrivent chaque image. De plus, l'utilisation des planches sans l'inclusion de l'aspect graphique « image à parole-zéro » sert à complexifier le message transmis car l'image n'est qu'un prolongement de la parole et ne peut pas être expliquée par elle-même.³⁴

De même, le texte n'a aucun sens s'il ne s'inscrit pas dans l'image afin de pouvoir interpréter et commenter ce qui manifeste comme actions dans les planches.

- **Le second axe**

L'axe horizontal, il s'intéresse au message linguistique (texte, onomatopée, interjections...) qui s'inscrit dans des phylactères, ballons ou des cartouches, en tant qu'un moyen qui sert à relier les images rectangulaires. Groensteen vient de confirmer que les bulles ou les phylactères étant une transcription de la parole.

³³FRESNAULT-DERUELLE P., 1970, *Le verbal dans la bande dessinée*, U.E.R. de lettres, Tours. pp.152-155. [www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_15_1_1219]. (Consulté le 01/04/2020).

³⁴BARTHES R., 1964, *Rhétorique de l'image*, Paris, Seuil. pp.40-50.

Cependant, Le texte entretient deux types de fonctions par rapport au message visuel : ce sont la fonction d'encrage et de relais, nous les expliquons ci-dessous :

- **L'ancrage**

La fonction de l'image change selon sa position par rapport au texte c'est-à-dire le texte à plus d'impact que le dessin. La fonction d'ancrage réside donc dans le contrôle imposé par le message linguistique à la polysémie de l'image : le texte permet de bien ajuster le bon niveau de perception. Le message linguistique guide l'identification et l'interprétation du dessin. En 1964 une théorie a été faite par *Roland Barthe* dans laquelle il déclare que :

« Le texte fixe un seul sens à l'image par définition polysémique, c'est -à-dire susceptible d'être lue de plusieurs manières »³⁵.

L'ancrage peut être donc défini comme ce par quoi un seul sens est assigné à l'image, c'est par le texte.

- **Le relais**

Le relais, permet la transmission du message linguistique aux images, qui sont pauvres de signification. En réalité, le dessin n'est qu'un support dans lequel la parole est incluse. Alors, le message linguistique gomme l'ambiguïté de l'image afin de clarifier tous ce qu'on ne peut pas dire à partir du décor (dessin) :

« Le relais est l'opération par laquelle le texte prend en charge ce que l'image seule ne peut en aucun cas signifier »³⁶.

1.4.2. Le langage iconique

Selon Ch. Morris, le langage iconique est une expression visuelle qu'on peut identifier. Un signe est iconique dès qu'il possède quelques propriétés de l'objet représenté ³⁷.

Dans la bande dessinée, l'iconique renvoie à l'image. En outre, certaines bandes dessinées muette ou à « parole-zéro » s'expliquent par elle-même et ont pas besoin du texte, car la

³⁵FRESNAUL T-DERUELLE P.,1990, *Le jeu du texte et de l'image dans la bande dessinée*.p.22. (Consulté le 19/03/2020)

³⁶PÂQUES F., 2002, *La bande dessinée muette et le texte*,4000 Liège. p.66.(Consulté le 07/06/2020)

³⁷UMBRERTO Eco.,1970, *Sémiologie des messages visuels*, Université de Florence.p.13. (Consulté le 07/06/2020)

compréhension et l'interprétation se font par la suite d'images sans discours linguistique. Il y'a deux types de langages iconiques dans la bande dessinée, le substantif et l'adjectif.

L'étude lexico-sémantique de la bande dessinée « Quelque Chouchoute ! » nous exigent de définir quelques concepts en lexicologie et en sémantique.

2. Ancrage théorique : définition de quelques concepts

2.1. La lexicologie

2.1.1. Définition de la lexicologie

Le mot « lexicologie » vient du grec : *lexico* signifiant « vocabulaire » et *logos* qui veut dire « la science » au sens « d'Étude ».

Définie par Alain Polguère comme étant « une branche de la linguistique qui étudie les propriétés des unités lexicales de la langue appelées *lexies* »³⁸, la lexicologie est une branche de la linguistique qui s'inscrit dans le domaine des sciences du langage. Cette discipline est conçue comme l'étude scientifique des structures du lexique, du vocabulaire d'une langue ainsi que ses relations avec les autres domaines phonologique et syntaxique.

Le terme de la lexicologie est apparu, pour la première fois, en 1765 dans une Encyclopédie. Depuis cette période, la lexicologie a toujours été confondue avec la lexicographie, les deux ayant été considérés d'ailleurs comme appartenant à une seule discipline. Cependant, cette discipline devient autonome, dans le cadre de l'enseignement, grâce aux travaux de F. De Saussure.

En outre, chaque langue vivante, dispose d'un inventaire du lexique et du vocabulaire qui assure la communication et l'interaction entre les participants. Ce système linguistique, est considéré donc comme un trait qui sert à distinguer une langue d'une autre et c'est d'après la richesse du vocabulaire qu'on juge la richesse de la langue en entier. De là, découle l'importance des études lexicologiques.

De plus, la lexicologie prend en considération dans son étude, les facteurs sociaux culturels et psychologiques, qui influencent positivement ou négativement le développement de la langue. En effet, la langue, elle, se rapporte aux phénomènes sociaux et ne se conçoit pas en dehors de la société, en effet Siouffi affirme :

³⁸POLGUÈRE A.,2003, *Lexicologie et Sémantique lexicale notion fondamentales*, Presses de l'Université de Montréal, Canada. p.41.

« L'étude du lexique d'une langue donnée montre à quel point celui-ci est complexe et Hétérogène. bien souvent, nous en avons une connaissance entièrement intuitive. Nous savons Employer les mots, mais nous sommes bien embarrassés lorsqu'il s'agit de les définir. »³⁹

2.1.2. L'Objective de la lexicologie

La lexicologie a pour objet l'étude du lexique ou du vocabulaire d'une langue donnée. Elle décrit et définit les unités lexicales, leur organisation interne et leur sens.

« La lexicologie a pour tâche d'inventorier les unités qui constituent le lexique, et de Décrire les relations entre ces unités. Le lexique, en effet, n'est pas une simple liste, qu'on ne Pourrait ordonner, que par l'ordre alphabétique ; il s'organise sur les deux plans du sens et de la forme :

- _ La sémantique lexicale étudie l'organisation sémantique du lexique ; elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux ;*
 - _ La morphologie lexicale étudie l'organisation formelle du lexique ; elle analyse la structure des mots et les relations de forme et de sens qui existent entre eux.*
- Ces deux aspects concourent à construire une structure complexe, elle-même insérée dans l'ensemble du système de la langue.⁴⁰*

Le linguiste Français Gilles Siouffi dans son livre (100 fiches pour comprendre la linguistique) a bien détaillé et expliqué le concept de la lexicologie, en présentant l'objet de cette discipline ainsi que la complexité et la richesse du lexique d'une langue donnée.

« L'étude du lexique d'une langue donnée montre à quel point celui-ci est complexe et Hétérogène bien souvent, nous en avons une connaissance entièrement intuitive. Nous savons employer les mots, mais nous sommes bien embarrassés lorsqu'il s'agit de les définir. C'est la principale difficulté à laquelle se heurte la lexicologie, discipline qui décrit les mots hors de leur emploi. »

L'étude lexicologique peut être aussi historique et descriptive. La première étude est diachronique (ou historique). Elle s'intéresse au développement du vocabulaire d'une langue dès l'origine jusqu'au nos jours. la deuxième est synchronique (ou descriptive) et a pour but

³⁹SIOUFFI G- RAEMDONCK D.V.,2012,100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, France.p.43.

⁴⁰LEHMANN A- MARTIN-BERTHET F.,1998, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique, Paris, Dunod.p.15.

d'étudier le vocabulaire dans une période bien déterminée de la langue. Cette dernière, profite souvent des données historiques pour mieux comprendre l'état présent de la langue que l'on veut étudier.

2.1.3. Lexème et vocable

Les lexèmes et les vocables sont des unités lexicales à valeur dénomminative. La différence entre les deux concepts se formule à travers l'opposition virtuelle et actuelle. Le lexème selon Alain Polguère est :

« La notion de lexème a été caractérisée comme étant un regroupement de mots-formes qui ne se distinguent que par la flexion. Un lexème est une lexie (une unité lexicale) de la langue »⁴¹.

On comprend donc que le lexème est l'unité de base du lexique, qui sert à formuler des mots-formes mais ce n'est pas un morphème. Ce dernier, désigne la plus petite unité porteuse de sens, par exemple « chantons » est un mot-forme du lexème « chant » et du morphème « Ons » qui représente la terminaison de la première personne du pluriel. Opposant au lexème, le vocable est l'actuel : ceci désigne toute occurrence réalisée en parole, c'est l'actualisation d'une unité lexicale particulière dans le discours. Alain Polguère a donné deux caractéristiques au vocable : Le vocable est un regroupement de lexies qui ont les mêmes signifiants et qui présentent aussi un lien sémantique évident.

2.1.4. Lexique vs vocabulaire

Auparavant, le couple lexique et vocabulaire est inclus dans le domaine de la lexicologie, il était difficile de faire la différence entre les deux notions. Il y a en effet une sorte d'équivalence dans leurs sens latéraux, mais d'un point de vue linguistique il y a une opposition. Ils ont été spécialisés par la lexicologie et nous savons quel lexique renvoie à la langue tandis que le vocabulaire renvoie au discours.

Le lexique embrasse plusieurs sens selon son usage, dans les différents domaines de la linguistique. Citons à titre d'exemple le lexique propre à une région ou un pays, le lexique des jeunes, le lexique de spécialité, etc. Le lexique d'une langue désigne l'inventaire des mots de cette langue :

⁴¹POLGUÈRE A., *op.cit.* p.38

« L'ensemble des mots d'une langue constitue son lexique. Cet ensemble est structuré par des relations entre ses unités ; il se diversifie selon un certain nombre de variables ; il n'est pas clos, et ses contours ne sont pas fixés de manière absolue »⁴²

Selon Alain Polguère :

« Le lexique d'une langue est l'entité théorique correspondant à l'ensemble des lexies de cette langue »⁴³

Le linguiste Alain Polguère considère que le lexique d'une langue n'est pas seulement les mots-formes, mais toutes les lexies d'une langue donnée. Pour cela il s'appuie sur trois arguments. Tout d'abord, la langue accepte l'addition des nouveaux termes qui viennent d'autres langues, comme l'emprunt. Ensuite, les phrases qui ont une tout sémantique, comme les proverbes, peuvent être considérées comme lexies. En fin Les connaissances individuelles du lexique d'une langue donnée ne sont pas les mêmes pour chaque personne.

Pour lui, il est difficile de décrire ou faire des statistiques sur le nombre du lexique d'une langue donnée avec une précision et une certitude totale. Alors comment qualifie-t-on le vocabulaire et par quoi se diffère-t-il du lexique ?

Pour Greimas :

« Le lexique est souvent opposé au vocabulaire, comme un inventaire d'unités virtuelles à l'ensemble d'unités réalisées dans un corpus ».⁴⁴

Le vocabulaire est la réalisation effective du lexique, ce dernier peut être considéré comme la banque d'une langue dans laquelle l'individu prend son vocabulaire.

Le terme vocabulaire accepte plusieurs sens : on a par exemple le vocabulaire d'un texte, qui est l'ensemble du lexique dans ce texte, le vocabulaire d'un individu, le vocabulaire passif, etc.

Selon Alain Polguère :

« Le vocabulaire d'un individu est une composante de l'idiolecte de cet individu, sous-ensemble d'un lexique, de la langue qu'il maîtrise et parle ».⁴⁵

⁴²LEHMANN A- MARTIN-BERTHET F., *op.cit.* p.27.

⁴³POLGUÈRE A., *op.cit.* p.64.

⁴⁴GREIMAS A.J- COURTÉS J.,1979, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.p.78.

⁴⁵POLGUÈRE A., *op.cit.* p.68.

Chaque individu a ses propres connaissances du lexique. Nous parlons alors de l'idiolecte. Les locuteurs d'une langue donnée partagent le même lexique mais ils diffèrent par le taux et le type du lexique utilisé. En effet le vocabulaire d'un auteur, d'un médecin ou, d'un ouvrier n'est pas évidemment le même. On comprend ainsi que le lexique s'acquiert, le vocabulaire s'apprend.

2.1.5. La relation de la lexicologie avec d'autres domaines

Le mot « lexicologie » désigne la science qui s'occupe des mots considérés du point de vue de leur origine, de leur formation ou de leur sens. De ce fait, la lexicologie est en contact permanent avec les autres disciplines ; la lexicographie, la morphologie, la sémantique et la syntaxe. La lexicologie, peut être définie donc par rapport aux autres disciplines plus vastes dont elle n'est une partie.

- **Lexicologie / Lexicographie**

La lexicographie est une branche de la linguistique appliquée. Elle désigne la science qui s'intéresse à la confection et la réalisation des dictionnaires. Cette discipline a pour objet de convertir les vocables en lexèmes, de les classer, de les définir, et de les illustrer par des expressions ou des exemples afin de constituer un dictionnaire. Le lexicologue quant à lui, étudie les différents procédés de formation du lexique d'une langue.

- **Lexicologie / Morphologie**

La morphologie, est une branche de la linguistique descriptive. Elle s'intéresse à la structure et la formation interne des mots, les petites unités de forme et de sens (morphèmes) ainsi que leur construction à partir d'un ou plusieurs éléments signifiants selon une certaine logique combinatoire.

« La morphologie enfin, comme l'indique le terme lui-même construit à partir de deux mots d'origine grecque, se préoccupe surtout de la forme des mots, dans leurs différents emplois et constructions, et de la part d'interprétation liée à cette forme même »⁴⁶.

Le lien entre la lexicologie et la morphologie est étroit, en effet, il réside particulièrement au niveau d'analyse morphologique, qui relève de l'étude des créations des formes lexicales et de leur évolution.

⁴⁶HUOT H.,2005, *La morphologie forme et sens des mots du français*, Paris, Armand colin.p.12.

- **Lexicologie / Sémantique**

Le mot (ou unité lexicale) n'existe qu'en tant que forme qui a un sens. La lexicologie, prend en considération l'étude du signe linguistique : signifiant et signifié. L'étude du lexique se fera donc parallèlement avec la morphologie lexicale ainsi que la sémantique lexicale sachant que cette dernière a pour objet l'étude des significations linguistiques.

Christian Touratier a défini la lexicologie selon son objet d'étude, en la mettant en relation avec la sémantique :

« La lexicologie est une partie de la sémantique : elle a pour objet l'étude du sens des unités lexicales, c'est-à-dire des unités simples ou complexes qui appartiennent au lexique ou au vocabulaire d'une langue donnée. C'est en fait la sémantique lexicale, qui s'efforce notamment de définir le signifier des unités lexicales et de situer ces unités dans des micros systèmes, appelés champs sémantiques ou champs lexicaux. Par contre le sens des morphèmes grammaticaux, des fonctions ou des structures syntaxiques n'est pas de son ressort. »⁴⁷

On comprend que la relation entre la sémantique et la lexicologie est étroite et comme résultat de cette relation, nous avons ce qu'on appelle la sémantique lexicale qui représente clairement les points communs entre la sémantique et la lexicologie qui concerne l'étude de la langue.

- **Lexicologie / Syntaxe**

La syntaxe, est une partie de la grammaire qui sert à décrire les règles par lesquelles on combine les unités significatives et leurs fonctions. La lexicologie, traverse nécessairement le domaine de la syntaxe, dont l'objet est la combinatoire selon laquelle peuvent être mis en relation les divers types d'unités signifiantes.

« Le lexique est lié à la syntaxe, puisque les mots sont employés dans des phrases. Le sens des énoncés n'est pas seulement fait du sens des mots qui les composent : il dépend aussi de la syntaxe de la phrase et de la situation d'énonciation. La sémantique lexicale est donc une partie de la sémantique, étude du sens. »⁴⁸

⁴⁷TOURATIER C., 2004, *La sémantique*, Armand Colin. France. p.22.

⁴⁸LEHMANN A- MARTIN-BERTHET F., *op.cit.* p.15.

La lexicologie comme discipline, ne s'intéresse pas seulement à l'unité du mot hors de son contexte et son emploi mais elle décrit aussi son organisation. Les différentes règles de sa structure, son ordre syntaxique ainsi que toutes les interactions qui s'exercent avec les autres unités lexicales, afin d'assurer une bonne interprétation.

2.1.6. L'unité lexicale

La langue représente un système de signes linguistique, verbal ou graphique, qui permet la communication entre les individus.

L'unité lexicale est une suite de caractère « des lexèmes » qui a une signification collective. Le lexique (vocabulaire) d'une langue donnée, désigne conventionnellement l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une même communauté partagent le même code linguistique (la langue).

« Le mot est l'unité lexicale. L'identité d'un mot est constituée de trois éléments : une forme, un sens et une catégorie grammaticale. Un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptible d'un emploi grammatical donné. »⁴⁹

On ne peut appeler toute unité lexicale un mot que lorsqu'elle réunit les trois éléments, la forme, le sens, et la classe grammaticale.

2.1.7. Le lexique général et le lexique de spécialité

Le répertoire lexical d'une langue est toujours ouvert et s'enrichit en permanence. Les différents spécialistes (chercheurs, terminologues, lexicographes, linguistes et traducteurs) s'entendent pour révéler qu'il n'existe encore aucune mesure permettant de délimiter ou cerner le champ de développement des langues. La confrontation quotidienne des participants aux différents domaines (culturel, scientifique, social, économique, linguistique, etc.) qui exigent parfois, la création de nouvelles unités lexicales afin d'accomplir et satisfaire leur besoin.

C'est ce qu'on va voir dans la définition du lexique donné par Siouffi :

« Le lexique d'une langue ne comporte pas que des mots connus de tout le monde ; il comporte également un certain nombre de termes réservés à des contextes bien précis, techniques ou socioprofessionnels. C'est pourquoi on distingue dans le lexique un premier sous-ensemble formé par le lexique général, étudié par la lexicologie, et un second sous-ensemble, formé par les lexiques de spécialité, et à propos duquel on parle de terminologie. La terminologie consiste à régler le sens d'un mot dans son emploi technique (lexique de la chimie, de la justice, de la cuisine...). Dans des domaines

⁴⁹MEILLET A, 1921, *linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion.p.30.

techniques, le terme lexicale recevra ainsi le sens de « glossaire des termes particuliers à ce domaine »⁵⁰.

Dans notre corpus, les particularités lexicales utilisées par la petite Marine représentent clairement une mixture entre des particularités lexicales communes comme les apocopes, l'emprunt, etc. et d'autres créations lexicales classés comme des particularités propres à elle. Si pour cela, nous avons tenté de définir quelques concepts de la sémantique pour bien perfectionner notre analyse sémantique de ces particularités.

2.2. La sémantique

2.2.1. Définition de la sémantique

La sémantique est une discipline assez vaste et complexe que l'on essayera de définir de façon adéquate et parfaite. Le mot sémantique a été inventé par le linguiste français Michel Bréal dans les années 1832-1915, auteur du premier titre sémantique. Elle est dérivée du grec « σημαντικός » pour désigner les lois qui président à la transformation des sens. La sémantique, est une branche de la linguistique qui étudie les traitements des sens des mots. Elle permet de décoder le message linguistique pour le rendre intelligible à le comprendre. En outre, nous avons consulté de nombreux ouvrages de différents linguistes pour trouver la meilleure description correspondante à cette notion, dont nous allons citer quelques tentatives de leurs recherches :

« La sémantique peut être définie assez simplement comme étant la discipline qui étudie le sens dans le langage. Ce sens peut être rapporté à des unités, comme le « Mot » ou la phrase. On peut encore estimer qu'elle fait l'objet d'une construction Plus complexe mettant en jeu à la fois l'énoncé et l'énonciation⁵¹ ».

Il explique aussi que :

« À l'origine, la sémantique est partie de l'idée que le sens, dans le discours, faisant l'objet d'une construction similaire à un emboîtement d'unités : le mot, la phrase, le discours Aujourd'hui, les travaux récents de la sémantique du discours suggèrent que ce qui régit le sens de nature infiniment plus complexe. Ainsi, la sémantique est amenée à prendre en compte de très nombreux paramètres linguistiques auxquels elle n'avait pas pensé au départ, et qui rendent sa tâche plus difficile⁵² ».

⁵⁰SIOUFFI G- RAEMDONCK D.V., *op.cit.* p.126.

⁵¹*Ibid.* p48.

⁵²*Ibid.*p49.

La sémantique entant qu'une science est relativement jeune. Elle peut être définie assez simplement comme étant la discipline qui s'intéresse à l'étude de tout ce qui est sens de la communication langagière, par description scientifique des unités lexicales ; des mots, des phrases ou des énoncés. Cette dernière, elle fait partie de la linguistique, à ce qu'on appelle la sémantique linguistique qui n'a que deux objets d'étude : la sémantique de la phrase (étude et interprétation sémantique des énoncés) ainsi la sémantique lexicale qui étudie les unités linguistiques d'une langue donnée.

Avec l'essor des sciences cognitives, la sémantique ainsi que d'autres disciplines comme la pragmatique ont connu des évolutions récentes considérables. La signification du mot, représente un potentiel de référence codé et représenté dans le lexique mentale⁵³. Cette orientation psychologique et mentale des mots, manifeste d'abord dans le fait que les significations lexicales étaient le plus souvent considérées comme des entités psychologique (une sorte de pensée ou des idées), liées à une vision cognitive de la langue comme étant une reconstruction de l'expérience vécue.

2.2.2. Objectif de la sémantique

La sémantique est l'une des domaines des sciences du langage qui s'intéresse au sens d'une manière exclusive. Elle prend pour objet, l'étude du sens et les interprétations des unités significatives d'une langue et de leur combinaison, dans un énoncé ou dans un discours. En particulier, la sémantique possède d'autres objets d'études tels que : les rapports de sens entre les mots (relations d'homonymie, de synonymie, d'antonymie de polysémie, d'hyponymie, etc.), la distribution des actants au sein d'un énoncé, l'analyse critique du discours, la sémantique pragmatique qui étudie le sens des mots dans un lieu et dans un temps précis.

« [...] La sémantique se charge pour sa part d'interpréter la structure de la partie immergée de l'iceberg, autrement dit de rendre compte de tous les aspects de la signification que l'on ne peut pas mettre directement en relation avec des caractéristiques formelles mais qui appartiennent néanmoins au savoir partager par les membres d'une communauté linguistique. Lorsque je choisis par exemple d'employer dans une phrase le mot homme plutôt que le mot chien, mon choix ne paraît déterminé en aucune façon par les propriétés formelles

⁵³NERLICH B., Histoire Épistémologie Langage, tome 15, fascicule 1, Broché. Pp .113-114. Article consultable en ligne : [https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1993_num_15_1_2370]. (Consulté le 05/05/2020).

de ces mots- en l'occurrence leur composition sonore. Ces mots sont en effet inanalysables en unités signifiantes plus petites⁵⁴ ».

2.2.3. Les types de la sémantique

Selon le spécialiste François Rastier distingue quatre approches dominantes de la problématique du sens. Ces quatre approches correspondent à quatre étapes dans l'évolution du domaine.

« La sémantique logique étudie les conditions de vérités des énoncés, et elle définit le sens comme une relation de dénotation entre des signes linguistiques et des entités du monde (monde réel ou monde possible). Cette sémantique s'exerce principalement au niveau phrastique elle a évolué en sémantique formelle et décrit le sens en langue à partir des formalismes de la logique. la sémantique linguistique autonome définit le sens comme une relation linguistique entre des signifiés. Pour ce faire, elle exploite entre autres la notion de trait distinctif (sème) empruntée à la phonologie structurale. La sémantique psychologique définit le sens comme une relation entre des signes linguistiques et des opérations mentales ses applications ont, entre autres, aboutit à des théories de la compréhension des textes, et duprototype. la sémantique cognitive adopte également un point de vue mentaliste, mais elle oriente surtout l'étude du sens vers des questions relatives à l'expérience et à la conséquence, en cela elle rejoint la phénoménologie⁵⁵ ».

Les quatre étapes que François Rastier qui vient de les cités sont : la sémantique logique, la sémantique linguistique autonome, la sémantique psychologique et la sémantique cognitive. Chaque approche elle se spécifier à étudier le sens d'un point de vue différent des autres approches.

2.2.4. La sémantique diachronique et la sémantique synchronique

La distinction saussurienne entre diachronie et synchronie, a apporté une révolution en linguistique. C'est ce qui va conduire à faire la distinction entre la sémantique synchronique, qui est une étude et une théorie des significations linguistiques dans un système linguistique donné à une époque donnée, et la sémantique diachronique, qui s'intéresse à l'évolution dans le temps du sens des mots.

⁵⁴NYCKEES V., 1998, *La sémantique*, Paris, Belin.p.11.

⁵⁵NEVEU F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin. p. 317.

2.2.5. Les relations sémantiques

Ce sont les relations sémantiques privilégiées entre les expressions ou les mots d'une langue.

« On appelle relation sémantique des relations de sens entre les unités lexicales d'une langue (notamment des relations d'équivalence, d'opposition, d'inclusion) relations dont on postule l'existence dans le savoir des usagers de cette langue, en synchronie, pour expliquer l'intercompréhension linguistique⁵⁶ ».

« [...] La connaissance et le maniement de ces relations sémantiques sont essentiels dans l'apprentissage des langues étrangères ou celui de la langue écrite...Les dictionnaires recourent aussi largement à ces relations pour fixer le sens ou l'emploi exact d'un mot. Dans leurs définitions, ils situent ordinairement la signification du mot à l'intérieur d'une classe et prennent souvent la peine d'indiquer ses synonymes et ses antonymes. Enfant, et tout au long de notre vie, c'est encore à travers les relations sémantiques que nous apprenons quantité de mots de notre propre langue, que ce soit dans la conversation ou par la consultation des dictionnaires⁵⁷ ».

2.2.6. Le glissement sémantique

Le glissement sémantique est un procédé linguistique, par lequel un mot ou une expression prend au fil de temps un autre sens, ceci peut être volontaire ou involontaire, dans le domaine du politique, il est considéré comme une propagande, c'est le pour atténuer un discours qui sans risquerait d'être mal pris.

En linguistique, il peut être des jeux linguistiques, par exemple le fait de jouer par les sons ou l'organisation grammaticale d'un énoncé, cela est propre à certaines formes poétiques.

Dans notre cas, Marine par son unique langage, à cause de ses fautes involontaires, certains mots ont un glissement sémantique, à titre d'exemple : cokehakola, M'horipustule, etc.

2.2.7. La dénotation et la connotation

⁵⁶*Ibid.*p.304.

⁵⁷NYCKEES V., *op.cit.* p.179.

La dénotation et la connotation sont l'ensemble des sens d'un mot, les deux termes sont opposés, la connotation n'a aucune importance sans la dénotation, en linguistique, les deux termes sont utilisés pour l'étude de la langue et en particulier les signes linguistiques.

« La dénotation désigne la propriété qu'a le signe de renvoyer à un objet extérieur à la langue, donc à peu près l'équivalent de la fonction référentielle du langage ».⁵⁸

Ceci veut dire : La dénotation est le sens premier du mot, le sens qui est claire et compris par tous les utilisateurs d'une langue, c'est-à-dire le sens d'un mot comme il est dans le dictionnaire.

En revanche, la connotation est le sens particulier d'un mot ou d'une expression qui vient s'ajouter au sens ordinaire selon la situation ou le contexte. C'est l'ensemble des interprétations, des évocations, des suggestions que véhicule un mot dans son contexte

« La connotation désigne un ensemble de signification secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitive, fondamental et stable, objet du consensus de la communauté linguistique, qui constitue la dénotation »⁵⁹.

Selon le linguiste Américain Leonard Bloomfield, il y a trois niveaux de connotation : les niveaux de langue est comprise les compétences langagières des individus, les tabous linguistiques ainsi que le degré d'intensité des formes linguistique. La connotation pour lui, est un ressort de la sociolinguistique.

On comprend de ceci que la connotation est le second sens d'un mot, un sens particulier, implicite et occasionnel selon le contexte, les niveaux de langues, de l'éducation, les connaissances personnelles, les références culturelles, etc.

Alors, les mots soient dans un texte ou dans n'importe situation de communication peuvent avoir un sens explicite, objectif, constant, dans ce cas leur sens est dénoté, et quand ils ont un sens implicite, subjectif, leur sens est connoté. Donc les mots ont une double face concernant leurs significations sémantique.

2.3. L'implicite et le sous-entendu

⁵⁸NÖELLE M- PRIEURP G., 1971, *La notion de connotation*, Larousse.p.96. Article consultable en ligne : [https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_4_4_2531]. (Consulté le 18/07/2020)

⁵⁹DUBOIS J.,1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Montréal, Larousse.pp.111-112.

La communication proprement dite se fait en une chaîne verbale, elle se constitue d'au moins de deux locuteurs qui tâchent de s'écouter d'une manière attentive et vigilante. Ce qui assure une bonne interaction entre les deux participants du discours, suivie d'une bonne compréhension de ce que dit l'autre. En outre, Philippe Blanchet distingue la langue scientifique de la langue standard par le fait que la langue scientifique elle doit être univoque et explicite alors que, la langue standard est équivoque et implicite⁶⁰. En langue standard, l'énonciateur cache souvent un autre message (implicite) sous le contenu explicite de son énoncé.

Étymologiquement, l'implicite, signifie qui peut être impliqué. Dans son sens large, l'implicite peut être considéré comme tout ce qui s'oppose au sens explicite. L'implicite, est un matériau très riche mais peut, qui prendre des orientations diverses. Il s'agit d'un vaste domaine regroupant des activités présentant un décalage entre « le dit » et « le vouloir dire » pour amener son interlocuteur à une conclusion sans pour autant assumer ou éviter la responsabilité de cet acte.

« On a bien fréquemment besoin à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites, et de les dire, mais de façon telle qu'on puisse refuser la responsabilité de leur énonciation ⁶¹ ».

« Or, on ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu' à dire qu'on ne parle jamais directement ; qu'il fait chaud ici « ne signifie jamais qu'il fait chaud ici, c' est selon, « ouvre la fenêtre », « ferme le radiateur », « est-ce que je peux tomber la veste ? », « il fait frais ailleurs », « je n' ai rien de plus intéressant à dire », etc. : bref, ce serait l' interdiction qui serait la règle⁶² ».

« Classifier les divers types d'implicite est une entreprise presque impossible. En effet, la base du fonctionnement de l'implicite est de renouveler constamment, selon les énoncés et les contextes de leur production, les principes de son interprétation. L'implicite, par définition, n'est pas prévisible. Sinon, nous ne prendrions pas beaucoup de plaisir à manier le langage ! La mise en évidence de l'implicite constitue cependant l'un des apports majeurs de la pragmatique, et a permis de modifier radicalement notre vision de l'énoncé ⁶³ ».

⁶⁰KORKUT E.,2008, la pragmatique de l'implicite, Université de Hacettepe, Ankara.pp.153-154. (Consulté le 29/04/2020).

⁶¹DUCROT O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Herman. P08.

⁶²ORECCHIONI K., 1986, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin. P.05.

⁶³SIOUFFI G- RAEMDONCK D.V., *op.cit.* p.181.

En effet, on peut considérer donc comme implicite tout ce qui n'est pas clairement exprimer par l'énoncé, mais qui peut être déduit. Dans ce sens, l'énoncé comprend un acte de langage indirecte, non littéral ou implicite. De ce fait, l'implicite désignera tout ce qui dépasse le signifiant d'un message, des significations secondes qui peuvent être déduites de l'énoncé lui-même par le destinataire du message.

2.3.1. Les différentes formes de l'implicite

Le contenu implicite est répartie en deux catégories principales : les présupposés et les sous-entendus. La présence de ce dernier, est la plus fréquente dans notre corpus. Si pour cela, on définira que cette partie.

2.3.1.1 Le sous-entendu

Le sous-entendu relève de l'interprétation de l'interlocuteur, il est toujours exclu du sens explicite ou le contenu posé de l'énoncé. L'implicite ne contient aucun indice qui permette de le repérer. Pour le comprendre, faut que le destinataire doive mettre en relation deux conditions majeurs : le message et contexte d'où l'énoncé est introduit. Dès lors, le locuteur est toujours retranché derrière le sens explicite afin de laisser aux auditeurs toute la responsabilité d'interpréter le sens caché dite « sous-entendue ». D'après C. Kerbrat-Orecchioni, le sous-entendue englobe :

« toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif (ainsi une phrase telle que "Il est huit heures" pourra-t-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation, "Dépêche-toi !", aussi bien que "Prends ton temps!"); valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décryptage implique un calcul interprétatif toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de déterminer⁶⁴».

Le sous-entendu résulte donc d'une réflexion menée ou récupérée par l'interlocuteur sur les circonstances de l'énonciation. Il constitue une information qu'on préfère à ne pas dévoiler ou prononcer, des vérités qu'ont laissés conclure à son destinataire, qu'il lui oblige d'être dépendant et attaché au contexte de l'énoncé.

Pour bien accomplir notre travail, nous allons appuyer sur une démarche méthodologique que nous trouverons adéquate à notre corpus de recherche.

⁶⁴ORECCHIONI K., *op.cit.* p.39.

3. Ancrage méthodologique

Dans cette partie intitulé encrage méthodologique, nous avons choisi deux méthodes pour analyser et interpréter les données de notre corpus : La première sera Quantitatives, elle sert à rassembler le lexique relever à partir de notre corpus et de faire le pourcentage de ce dernier. L'autre sera Qualitatives pour but regrouper et classer le lexique dans des tableaux, voire les phénomènes existant dans ce corpus et de les analysés par la suite. De plus, nous avons opté pour une démarche « Hypothético-déductive » afin de pouvoir bien organiser notre travail de recherche.

3.1. La démarche hypothético-déductive

La déduction, c'est une démarche empirique qui associe deux parties, une partie théorique et l'autre pratique. Elle commence à partir d'un raisonnement que celui-ci soit une idée, une théorie ou un constat ; allant du général vers le particulier. Cette démarche, sert à vérifier aussi si les données collectées s'appliquent à la situation observée ou non.⁶⁵

Dans cette perspective de recherche et dans le but de réaliser une bonne analyse sur notre corpus, nous avons opté pour la démarche hypothético-déductive qui nous aidera de bien formuler nos hypothèses afin de déduire des réponses logiques à notre problématique proposée.

3.2. La méthode quantitative

La méthode quantitative sert à rassembler des données concrètes, principalement, sous forme, numérique. C'est une méthode qui sert a donnée des statistiques, ces données aident à mesurer le sujet d'étude et lui donnent une vision globale.

Notre travail de recherche implique la méthode quantitative. On vise une recherche systématique pour faire le pourcentage du lexique dégagé sous la forme d'une monographie. Tout d'abord, nous allons faire une collecte des particularités lexicales qui existent dans notre corpus. Ensuite, nous les classerons selon le pourcentage de ces particularités afin de les classées par la suite selon le genre des phénomènes observés par exemple : l'emprunt, l'allongement, l'apocope, etc. Selon *Guibert et Jumel* :

« [La monographie] consiste, dans son principe, à donner une description approfondie d'un objet social réduit. Elle présente donc deux caractéristiques essentielles : son objet est limité

⁶⁵JUIGNET P.,2018, *Hypothético-déductive*, Philosophie, Science et société. [<https://philosciences.com/14-vocabulaire-philosophique/315-hypothetico-deductive>].

et concret (une famille, un village, un comportement social...) ; cet objet est décrit de manière aussi exhaustive que possible, dans sa singularité et dans toutes ses particularités »⁶⁶.

Le monographe est l'une des méthodes utilisées lors de l'analyse quantitative afin de présenter des données réelles, concrètes et bien détaillées. L'obtention de ces données numériques nous amènent à utiliser une autre méthode totalement déférente de celle-ci, mais qui se trouvent complémentaires dans notre analyse. C'est ce que nous allons détailler dans l'étape qui suit.

3.3. La méthode qualitative

La méthode qualitative génère des données non numériques. Elle sert à interpréter et analyser le lexique dégagé du corpus et confirmer les hypothèses mesurées.

« Une dernière précision s'impose. Le travail qualitatif a fréquemment été assimilé à une phase antérieure (exploratoire) d'une recherche quantitative ».⁶⁷

À partir de cette citation on comprend que la méthode qualitative sert à décrire un sujet plutôt qu'à le mesurer et d'approfondir dans le sujet d'études. Dans notre travail de recherche nous avons opté pour une analyse logique des données (les particularités lexicales).

Premièrement, nous allons faire des tableaux où les particularités lexicales sont classées selon le genre de phénomène de chaque groupe sur un tableau qui englobe six colonnes : classe grammaticale, particularité lexicale, phénomènes observés, signification du mot dans la bande dessinée, la forme correcte des mots ainsi que la signification exacte et référencier des termes employer.

En second lieu, nous essayerons de chercher les motivations, les raisons ainsi que les mécanismes qui seront responsables à la formation de ces particularités lexicales dans notre corpus.

Enfin, nous essayerons d'analyser et interpréter le lexique repérer et de vérifier les hypothèses proposées.

⁶⁶GUIBER J- JUMEL G.,1997, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.p.143.

⁶⁷GIORDANO Y, JOLIBERT A.,2016, *Pourquoi je préfère la recherche quantitative. Pourquoi je préfère la recherche qualitative*, Ripme. p.03.Article consultable en ligne : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01230943/document>]. (Consulté le 15/04/2020)

Conclusion partielle

La lexicologie et la sémantique, sont deux domaines complémentaires qui forment une partie très essentielle de la linguistique, elle étudie d'une part la structure du lexique et d'autre part le sens et la signification des mots.

Les sciences du langage sont un domaine complémentaires par excellence, c'est une discipline objective basée sur des faits observés du langage. Elle s'intéresse à ce qui est dit réellement et non plus à ce qui devrait être dit. Chaque domaine de cette discipline, offrent de divers ajouts aux autres domaines qui se trouvent consciemment ou non en contacte.

La lexicologie et la sémantique, sont deux sciences liées de manière primordiale à tous ses domaines qui participent de manière permanente ou non dans l'application de chacun d'eux par l'utilisation du lexique et l'étude de leur signification.

En outre, les sciences du langage ne peuvent négliger l'étude du lexique des textes littéraires, avant d'entamer une analyse spécialisée, profonde et adéquate à ce genre.

Dans la partie qui suit ce travail, nous allons analyser et interpréter les données recueillis auprès de notre corpus.

Chapitre 02 :
Analyse du corpus.

Introduction

Personne ne peut nier l'évolution de la langue, ainsi que ses résultats qui font l'objet des études réalisées par des linguistes, des sociologues, des philosophes, des pédagogues, etc.

Actuellement, le phénomène le plus fréquent et le plus étudié par les spécialistes en sciences du langage est la créativité lexicale. Ce phénomène, est remarquée surtout dans le langage familier et le langage des jeunes. C'est pour cela, que nous avons choisi la BD « Quelle Chouchoute ! » comme objet de notre corpus d'études, car après plusieurs tentatives de lecture, nous avons remarqué qu'elle est riche en phénomènes linguistiques et ceci est dû à la nature des personnages qui sont deux sœurs adolescentes ; Marine et Wendy. De plus, la situation communicationnelle et le dialogue qui véhicule la succession des différentes planches où se déroule les actions, elle porte son intérêt sur leurs interactions langagières et leurs vies quotidiennes. Tous cela, nous a poussé à faire ce travail de recherche.

Dans de ce chapitre, l'intérêt est porté principalement à l'application d'une étude purement linguistique sur un corpus littéraire. L'analyse « lexico-sémantique » de la bande dessinée « **quelle chouchoute !** » implique une cohérente analyse des composantes lexicale et sémantique. Nous allons donc collecter, classer en tableau et en diagramme, décortiquer et analyser les mots et définir au même temps les particularités employées, notamment : l'Allongement, les emprunts, les apocopes, etc.

En outre, nous allons étudier aussi les relations sémantiques entre les unités lexicales et les différents changements sémantique que prennent les mots par rapport aux différents emplois dans la langue.

1. Etudes lexicologique du corpus

Dans cette première partie de ce chapitre, nous allons étudier et analyser les différentes formes des mots qui forment la particularité lexicale dans notre corpus de recherche.

1.1. Tableau 01

Tableau contenant les particularités lexicales figurant dans la bande dessinée.

Le regroupement des lexiques dégagés				
Phénomènes	Particularités lexicale	Catégories grammaticale	Pages	Pourcentages
1. Allongements	1-A FooooND	Locution verbale	P ⁶⁸ 03-C ⁶⁹ 07- hors B ⁷⁰ .	27%
	2-Décroooche	Verbe du premier groupe	P05-C02-B ⁷¹ 01	
	3-Fruiiiiits	Nom masculin au pluriel	P05-C4-Hors B.	
	4-Mangeeez	Verbe du premier groupe VT ⁷²	P05-C04-Hors B.	
	5-Léguuuuuumes	Nom masculin	P05-C04-Hors B.	
	6-JoOOouR	Nom masculin	P05-C04-Hors B.	
	7-BieeeeN	Adverbe	P06-C05-B01.	
	8-Regaaarde	Verbe du premier groupe	P12-C04-Hors B.	
	9-Jolii	Adjectif	P13-C04-Hors B.	
	10-Alleeez	Verbe du premier groupe	P16-C1-B02	

⁶⁸ P : Signifier La Planche.

⁶⁹ C : veut dire La Case.

⁷⁰ Hors B : Hors bulles, sont des mots qui se situent en dehors des bulles.

⁷¹ B : bulle.

⁷² Vt : verbe transitif.

	11-Siii	Adverbe	P16-C2-B01	
	12-Déliiiiire	Nom	P16-C1-B01	
	13-Aloooors	Adverbe	P16-C07-B01.	
	14-Racooonte	Verbe du premier groupe à l'impératif	P19-C01-B01	
	15-PAAAAAS !!!	Adverbe	P22-C07-B01	
	16-La Cataaaaa	Adjectif	P33-C04-B01	
	17-Faaaaaais	Verbe transitif	P33-C06-Hors B	
	18-T'enteendreee.	Verbe	P40-C02-B02	
	19-Auscoooours je cooooule	Un énoncé	P41-C10-B01	
	20-Gagnéééé	Verbe	P42-C03-B01	
	21-J'suis Magiiiiqueeeu.	Adjectif	P16-C05-Hors B.	
	22-Rooonde	Un nom	P29-C01-B01	
	23-D'inTiiiMEEu	Un nom	P27-C06-Hors B	
	24-Truuuc	Un nom	P29-C07-B01	
	24-Suiiite	Un Nom	P28-C08-B01	
	25-QuAAAND ???	Conjonction	P23-C08-B03	
	26-NoonN	Adverbe-pronom interrogative.	P17-C03-B02	
	27-Je Kiiiffe !	Un Verbe	P35-C03-B02	
	27-Noyaaade !	Un Nom	P41-C10-B01	
	38-J'Adooore	Un verbe	P35-C05-B02	
	1-L'hosto	Un nom	P13-C2-B01.	
	3-D'ordi	Nom.	P34-C04-Hors B	
	4-D'hab	Nom	P16-C02-B02.	
	5-CiNéééééé	Nom	P18-M08-B01	

2. Apocopes	6-Nat'	Nom propre	P17-C1-B01	14%
	7-Au ciné	Nom	P37-C02- Hors B	
	8-La cataaaaa	Adjectif	P33-C04-B01	
	9-L'aspi	Nom	P37-C07-B01	
	10-Cop's	Nom	P40-C06-Hors B	
	11-Chocol	Nom	P40-C07-B01	
	12-Urge	Adjectif et nom masculin	P11-C07-B01.	
	13-la preums	Interjection	P28-C5-Hors B	
	14-Canap	Un Nom	P33-C01-B01	
	15-Anniv	Un Nom	P36-C01-B01	
	16-Frigo	Un nom	P44-C03-B01	
3. Analogies	1-Miley Citrus :(fausse analogie).	Nom propre	P05-C03-B01	10%
	2-Serviteuse	Adjectif	P07-C02-B01	
	3-chevalière	Nom féminin.	P12 -C03-B01	
	4-La lergique :(fausse analogie)	Un Nom	P17-C03-B01	
	5-Grillader.	Verbe	P23-C02-B01	
	6-Tromblage	Nom masculin	P33-C08-B01	
	7-Génisse	Nom féminin	P33-C07-Hors B	
	8- Hannah Montalba. (Fausse analogie)	Nom propre	P25-C05-B03	
	9-Wendyland	Un Nom (Création lexicale)	P44-C04-B04	
	10- La Bésie	Un Nom	P16-C6-Hors B.	

4. Emprunts	1-Go (Un mot déjà lexicalisé)	Verbe	P03-C07-hors B	9%
	2-Sister	Un nom	P09-C06-B02	
	3-Un Dil	Un nom Masculin	P30-C01-B01	
	4-La louz	Adjectif	P38-C01-B01	
	5-De love	Un nom masculin	P38-C02-B01	
	6-Fun	Un nom masculin invariable	P25-C04-B01	
	7-La shérif	Un nom	P36-C03-B01	
	8-Ce souk	Un nom	P39-C03-B01	
	9-Toubib	Un nom	P46-C02-B01	
	10-Houlà		P13-C01-B01	
5. Calembours	1-Les cinq tomes	Nom	P17-C08-B02	7%
	2-Fais la gay	Expression	P13-C06-B01	
	3-Scie Anti Figue	Adjectif	P20-C1-B01	
	4-parc à quoi tic	Adjectif	P28-C03-B01	
	5-C'est du Arène Bi !	Nom	P44-C07-Hors B	
	6- Quand (Con)	Conjonction	P03-C02-B02	
	7- Une canne à balle(cannibale)	Adjectif et nom	P32-C03-Hors B.	
6. Carambolages linguistique	1-M'horripustul	Nom	P03-C01-B02	5%
	2-Nikol Crème	Expression	P03-C04-B02	
	3- SupairBétyseafère	Un énoncé	P08-C03- tableau	
	4-Steuplé	Un Nom	P19-C01-B02	
	5- Unfilmecafastrope	Un énoncé	P33-C06-hors B	

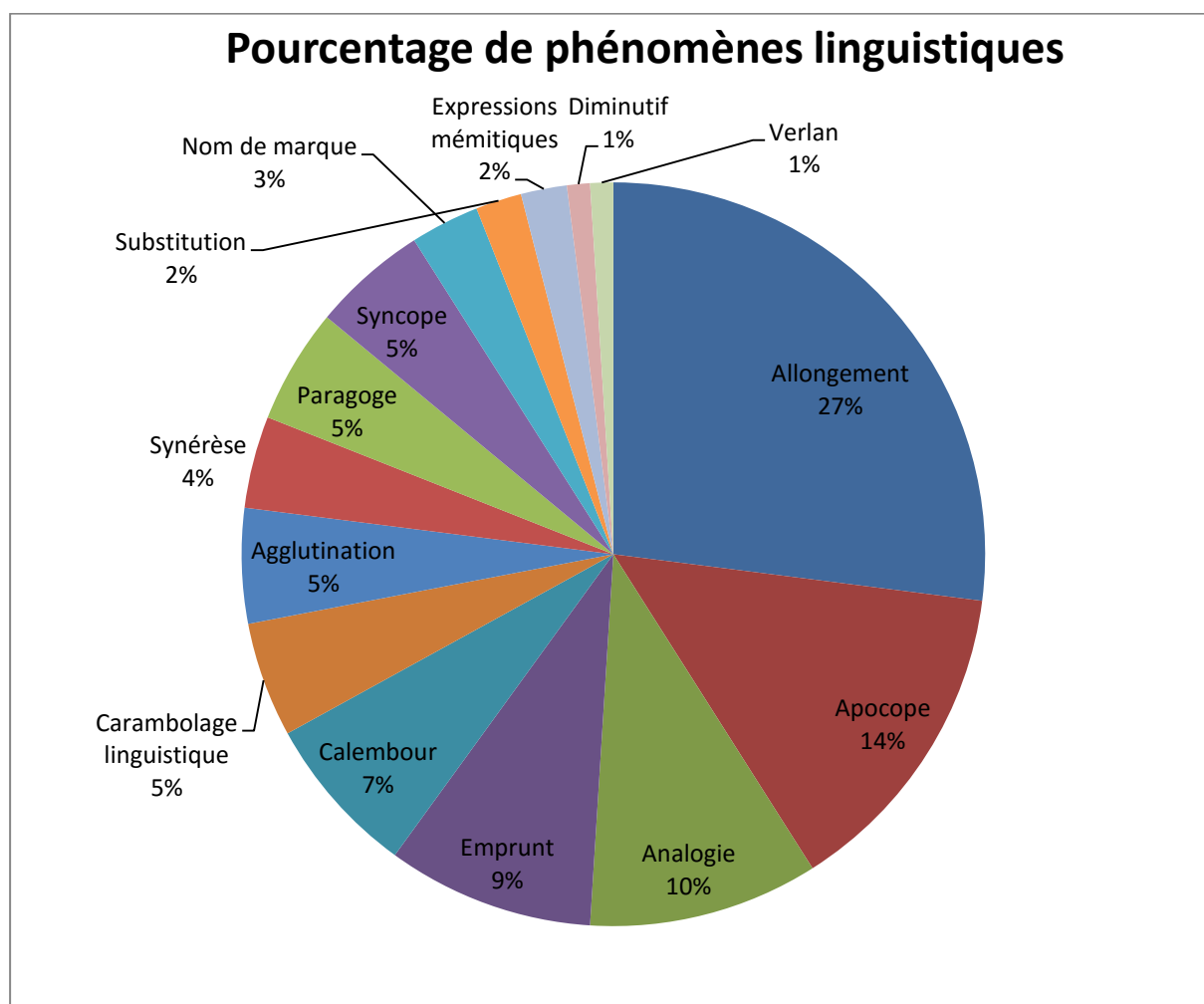
7. Agglutinations	1-Nypode	Un Nom	P08-C06-B01	5%
	2- Dix Ksionnaire (Dictionnaire)	Un Nom	P20-C06-B01	
	3-Norage	Un Nom	P23-C08-B02	
	4-Nanniversaire	Un Nom	P36-C02-Hors B	
	5-Namoureuse	Adjectif	P19-C02-B03	
8. Synérèses	1-Cé Culot	Nom de vêtement (Ses Culottes)	P08-C03- tableau L	4%
	2-Pis	Adverbe	P13-C4-hors b	
	3-Quand j'auri	Expression	P16-C05-B01	
	4-Chingoms au cocola	Un nom	P16-C04-B01	
9. Paragoges	1-Cramoisite	Nom de couleur	P17-C06-B01	5%
	2-Nullos	Un nom	P19- C08-B01	
	3-un câblons	Nom	P18-C05-B01	
	4-Excellentos	Adjectif	P32-C05-B01	
	5-Mexencou	Nom masculin	P25.C06-B01	
10.Syncope	1-M'MaN (métaplasme par suppression d'un phonème)	Un nom féminin	P05-C05-B02	5%
	2-P'TiTs : (Métaplasme par suppression d'un phonème)	Adjectif	P08-C04-B01	
	3-v'là	Interjection	P25-C03-B02	
	4-J'te	Pronom personnel	P17-C01-B01	
	5-T'sais	Verbe	P13-C02-B02	

11.Noms de marques	1-Cokehakola	Un Nom	P36-C05-B02	3%
	2-Frigo	Un Nom	P44-C03-B01	
	2-Orangehyna	Un Nom	P36-C05-B01	
	3-Nintendo	Un Nom	P09-C04-hors B	
12. Substitutions	1-Aux skakes	Un nom	P35-C005-B05	2%
	2-Adonaissate	Adjectif	P44-C06-B01	
13. Expressions Mimétiques	1-je me noyaade	Expression	P41-C10-B01	2%
	2-Ohpinaise	Un nom	P16-c02-b3	
14. Diminutifs	1-Pandi	Un Nom	P14-C07-B02	1%
15. Verlans	1-Zarbi	Adjectif	P17-C01-B01	1%
	2-Gueudin (dingue)	Un Nom	P46-C06-B01	

1.2. Le Diagramme circulaire

Le Diagramme circulaire, étant une figure géométrique correspondant à un angle de 360°. Ce dernier, représente une succession ordonnée du pourcentage du lexique relevé, sous forme des angles proportionnels.

Tout d'abord, les données statistiques récoltées sont des variables qui ont un caractère quantitatif. C'est-à-dire, des données qu'on peut mesurer ; en précisant la part en degrés de chaque phénomène.



On peut constater l'existence des phénomènes qui forment des particularités lexicales : Allongement, l'apocope, l'emprunt, l'analogie, calembour, carambolage linguistique, agglutination, synérèse, paragoge, syncope, nom de marques, substitution, expressions mimétiques, diminutif, et finalement le verlan, dont les proportions varient d'un phénomène à l'autre.

1.3. Analyse lexicologique des données recueillies

Nous allons à présent présenter chaque phénomène à part :

1.3.1. Etude des allongements

L'allongement est la particularité lexicale la plus présente dans notre corpus. Elle représente 27% des particularités lexicales relevées.

L'allongement, est un processus phonétique et aussi linguistique dans ce qu'on appelle « la linguistique historique ».

*« L'allongement de la voyelle est un allongement de la durée et se trouve plus souvent en finale de mot lorsque la syllabe est fermée par une consonne ou un groupe consonantique ».*⁷³

On désigne l'allongement par la durée de la prononciation de telle ou telle voyelle dans un mot, lorsqu'une voyelle est prononcée avec une durée supérieure à ce qu'elle est dans d'autres contextes, parce que l'allongement se produit selon l'environnement phonétique.

Il y a plusieurs types d'allongement phonétique tel que : l'allongement vocalique, compensatoire, métrique, rythmique et épique. Chaque type a ses propres caractéristiques.

Dans notre corpus, il existe deux genres d'allongements effectués par le personnage principal du BD "Marine".

Nous remarquons qu'ils ne suivent pas les règles ordinaires d'allongement, surtout ce qui concerne la durée. Citons pour exemple (Afooond, Jooour, léguuumes, regaaaarde, déliiire, jooour, racooonte, noyaaade, etc.). Ici les voyelles allongées sont dans des syllabes fermées par consonnes.

Le second type est l'allongement des voyelles situées à la fin des mots, le cas de mots qui sont monosyllabiques, comme (faaaais, jolii, etc.).

Marine allonge aussi les voyelles muettes à la fin des mots et comme résultats, on remarque que la consonne qui est avant la voyelle muet est allongée phonétiquement aussi. Citons pour exemple ces occurrences relevées dans notre corpus (t'entendreee, magiqueeeuu, mangeeez, alleeez, gagnéééé, etc.).

Nous pouvons interpréter la présence de ce phénomène dans notre corpus de différentes manières :

Concernant la forme morphologique de ces mots, elle est due au passage de l'oral à l'écrit, l'auteur a adopté cette façon d'écriture pour montrer le caractère enfantin de Marine (les enfants à cette âge)

Concernant les causes qui peuvent être les facteurs de cet allongement phonétique chez Marine, on peut dire c'est un caractère enfantin, car, en général, les enfants à cet âge ont une énergie supérieure, même en parlant. La seconde suggestion, c'est qu'elle imite peut-être

⁷³Mme LAUR., Cours de phonétique en ligne.p.09. [[Http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf](http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf)]. (Consulté le 04/05/2020).

phonétiquement les mots ou les paroles qu'avait déjà entendue à partir de son entourage, quelque chose comme les dessins animés, les paroles de sa grande sœur, de ses amies, etc. Dont les personnages allongent souvent les mots.

1.3.2. Etude des apocopes

Le phénomène d'apocope est la deuxième particularité la plus présente dans notre corpus, après l'allongement, par 14% des particularités lexicales relevées.

L'apocope est un procédé dont le nom vient du grec *apokoptein/αποκοπτειν* qui veut dire « retrancher ». Ce type d'abréviation, constitue l'un des mécanismes les plus radicaux du changement linguistique. L'apocope elle se caractérise par la perte d'un son final, en gardant seulement ses premiers phonèmes, en abandonnant la déclinaison nominale des mots. Ce procédé linguistique, est très fréquent à l'oral, en raison de l'usage des locuteurs qui tentent à ne pas prononcer la fin des mots. De ce fait, l'apocope se positionne comme un mécanisme original de création de mots et de néologismes.

« L'apocope est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot : le latin illinc vient de illince par apocope du phonème final [...].

Le plus souvent, l'apocope correspond à un phénomène de sandhi et vient de l'habitude de traiter certains mots de la phrase comme s'ils faisaient partie du mot qui précède ou qui suit.

Ainsi, l'élision, en français, de l'article et de l'adjectif démonstratif est un phénomène d'apocope, qui permet d'éviter la rencontre de deux voyelles : la fille /l'amie. »⁷⁴

Dans notre corpus d'étude, y'ont a plein d'apocopes comme ; l'hosto, télé, ciné, urge, d'ordi, l'aspi, cop's, chocol, la preums, canap, anniv, frigo, etc. Les apocopes sont utilisées dans la langue d'une façon quotidienne, l'apocope peut servir la langue par sa simplicité afin d'assurer une communication plus rapide, surtout dans les conversations SMS ou en oral, c'est le fait de transmettre la parole avec peu d'effort possible et réduire la durée, c'est ce qu'on appelle en linguistique l'économie du langage.

13.3. Etude des analogies

10 % des particularités lexicales relevées représente l'analogie dans notre corpus.

⁷⁴DUBOIS J., *op.cit.* p43.

L'analogie est un procédé qui tire son nom du latin « analogia », qui veut dire : similarité, c'est un terme qui désigne une relation de similitude entre des choses différentes.

Le terme analogie est utilisé dans plusieurs domaines tel que, la biologie, la philosophie, la théologie. Dans le domaine de la linguistique et de la grammaire, l'analogie se définit comme :

*« Rapport établi dans les langues ou d'une langue à une autre entre diverses unités linguistiques. L'analogie est une influence assimilatrice que peuvent exercer les unes sur les autres, des formes qui se trouvent habituellement associées ou rapprochées ».*⁷⁵

En grammaire, l'analogie désigne la similitude formelle entre les éléments linguistiques :

*« L'effet de ces transformations est contrebalancé par l'analogie. C'est d'elle que relèvent toutes les modifications normales de l'aspect extérieur des mots qui ne sont pas de nature phonétique. L'analogie suppose un modèle et son imitation régulière. Une forme analogique est une forme faite à l'image d'une ou plusieurs autres d'après une règle déterminée »*⁷⁶

Dans notre corpus d'étude, il existe des mots qui sont formés par raisonnement analogique par Marine, on cite par exemple les mots suivants : (Serviteuse, lalergique, tromblage, grillader, chevalière, miley citrus, génisse, wendylande, la bésie, etc.)

Le mot « Serviteuse » à titre d'exemple est formé à partir d'une mauvaise féminisation par fusion, sens qui fusionnent les deux mots serveuse et servante.

Pour le mot « Lalergique », est une fausse analogie commise par la petite Marine. C'est un rapprochement de forme avec certains mots qui se forment presque de la même manière, comme : la logique, la nostalgique, la magique, etc.

En ce qui concerne le mot « Trombolage », ce terme est dû à une faute par analogie involontaire avec d'autres termes ou formes similaires par exemple on cite les noms : abordage, embouteillage, esclavage feuillage, paysage, etc.

⁷⁵Dictionnaire de Français en ligne : [<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-analogie/>]

⁷⁶SAUSSURE F, 2005, *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or, p.172.

Ensuite, le mot « Grillader » tel qu'elle est n'existe plus dans les dictionnaires de langue. Inconsciemment, la petite fille Marine a fait une erreur par analogie. Au lieu d'employer le verbe « griller » qui veut dire ; chauffer vivement. Elle a inventé une autre forme complètement fautive et qui n'a aucun rapport avec le contexte.

Le terme « Chevalière » a le même mécanisme que le mot « Trombolage ». Selon le dictionnaire Hachette⁷⁷, le mot « chevalière » a le sens d'une bague large et épaisse ornée d'un chaton où sont souvent gravées des initiales, des armoiries. Cependant, le contexte exige l'emploi du mot « Cavalière », signifie la personne qui pratique l'art de l'équitation. La substitution du mot « cavalière » par le mot « chevalière » et involontaire, dû à une faute de similitude entre les deux mots. C'est ce que nous appelons, une faute par analogie.

Finalement, l'utilisation du mot « Bésie » dans la bande dessinée par la petite fille Marine résulte d'une faute par analogie. Elle a remplacé le mot « poésie » par le mot « bésie ».

Dans notre corpus, l'analogie est involontaire et le but n'est pas de former de nouveaux mots, mais de faire le plus possible pour servir ses besoins linguistiques. On remarque que les mots sont faux sur le plan formel mais le sens est gardé. On peut penser que le locuteur, Marine, fait ces fautes car elle est encore dans la phase d'acquisition du langage. Elle a un bagage linguistique pauvre et bien entendu elle ne maîtrise pas la grammaire. Elle utilise un raisonnement analogique, pour s'exprimer.

1.3.4. Etude des emprunts

9% des particularités lexicales relevées de notre corpus sont des emprunts linguistiques, de l'anglais ou ce qu'on appelle anglicisme et de l'arabe.

L'emprunt demeure un phénomène sociolinguistique très important, dans la linguistique historique ou comparative parce que c'est un célèbre procédé d'enrichissement du vocabulaire des langues, par leur contact.

C'est un ancien phénomène linguistique car les causes principales des emprunts linguistiques sont les guerres, puis le commerce, la colonisation, les relations économiques et culturelles entre les pays.⁷⁸

⁷⁷AMIEL P.,1987, *Dictionnaire Hachette étymologie / Précis grammatical*, France, Marie Gatard.p.187.

⁷⁸DEROY L., 1956, *L'emprunt linguistique*, Liège, Les Belles Lettres. p.23.

Lorsqu'on parle de l'emprunt linguistique, on vise directement l'adoption d'un élément linguistique, un mot, une expression par une langue d'une autre langue. Selon le dictionnaire de Larousse :

*« Il y'a un emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que (A) ne connaissait pas ».*⁷⁹

Selon V. Pisani :

*« L'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté ».*⁸⁰

L'emprunt linguistique est présent dans l'époque contemporaine, certains linguistes le considèrent comme néologisme, non par création lexicale mais par adoption, l'emprunt linguistique peut toucher les principales composantes d'une langue comme, le lexique, la morphologie, la syntaxe et le sens

L'emprunt occupe une grande place dans la langue française, mais là, on ne mélange pas l'héritage linguistique avec l'emprunt, les mots d'origines latins ou grecques ne sont pas des emprunts, ils sont un héritage linguistique.

Les emprunts linguistiques, dans la langue française, sont de source européenne (pays voisins) car les échanges commerciaux ainsi que les guerres éclatées entre eux, ont marquées la langue française comme, l'anglais, l'espagnol, etc.

L'occupation française d'une grande partie de l'Afrique, surtout le Maghreb a aussi laissé une trace dans la langue française, chose qui ne cesse d'évoluer à cause de la grande masse de ressortissants maghrébins et africains qui sont installés en France.

Nous relevons l'emprunt de l'anglais contemporain qui est nommé l'anglicisme, comme par exemple (Sister, go, fun, dil, la louz, shérif, love, ce souk, toubib, Houlà.)

De l'arabe on a deux exemples qui sont : souk et toubib, sont deux termes lexicalisés dans les dictionnaires du français, plusieurs mots arabes dans le français, surtout de l'arabe du Maghreb grâce à la relation de la France avec les pays du Maghreb arabe, etc.

⁷⁹Ibid.p.521.

⁸⁰Ibid.p.853.

L'anglicisme est un idiotisme propre à la langue anglaise : lorsqu'un mot anglais est utilisé dans une autre langue, dans notre corpus, les mots anglais utilisés sont empruntés récemment de l'anglais américain.

L'anglicisme en français est un sujet sensible, parce que pour plusieurs linguistes ou des hommes de lettres et même pour des personnes ordinaires, l'anglicisme est comme invasion culturelle, surtout les emprunts qui n'ont pas des raisons acceptables ⁸¹.

1.3.5. Etude des calembours

Le taux de calembour dans notre corpus est de 7% des particularités lexicales relevées.

Le calembour est une figure de style qui sert, comme la plupart des figures rhétoriques, à provoquer des effets sur le public ou les lecteurs, pour le calembour, l'effet provoqué est l'humour, le calembour peut servir aussi à s'exprimer implicitement.

Il est défini comme :

*« Jeu d'esprit fondé soit sur des mots pris à double sens, soit sur une équivoque de mots, de phrase ou de membre de phrases se prononçant de manière identique ou approchée mais le sens est différent ».*⁸²

Le calembour ne se base pas seulement sur le jeu des sens mais sur la morphologie des mots aussi

*« L'art du faiseur de calembours ne consiste pas à jouer sur le double sens d'un mot, mais à forcer l'équivoque, soit par la décomposition d'un mot en plusieurs mots, soit par la réunion de plusieurs mots en un seul »*⁸³

Dans notre corpus d'étude nous avons relevés trois types de calembour :

Le premier type de « calembour » ne modifie pas les frontières de mot. C'est un processus qui consiste à prendre un mot isolé qui est remplacé par un autre. Le procédé repose alors sur deux mots mais qui ne sont pas des homographes.

⁸¹VAILLANCOURT C.,2007, *La force de l'anglicisme*. Article consultable en ligne :

[<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/497998/la-force-de-l-anglicisme>]. (Consulté le 12/05/2020)

⁸²*Dictionnaire de Français* en ligne : [<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-calembour/>]

⁸³ÉTIENNE J.,1918, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, Tome 05, Paris, Pillet.pp.232- 233.

Par exemple, dans notre corpus, l'auteur, au lieu d'utiliser le mot *con*, l'a remplacé par le mot *quand*, les deux mots se ressemblent phonétiquement, dans une conversation de Marine et sa sœur. On suppose que l'auteur a utilisé le mot « *quand* » pour éviter d'écrire un mot vulgaire dans son œuvre qui est destiné aux enfants, mais qu'on peut le comprendre à partir du contexte. Dans ce cas, on peut ajouter aussi que la petite sœur Marine a déjà entendue ce mot auparavant mais elle n'a encore pu le prononcer correctement.

Le second type est le calembour qui modifie les frontières de mots avec le changement de l'orthographe comme exemple le mot : « *Scie Anti Figue* » pour scientifique et « *Parc à Quoi Tic* » pour Parc Aquatique.

Le troisième type c'est le calembour qui transforme un seul mot à une phrase comme, (*Une Canne à Balle*) au lieu de *Cannibale*.

Comme notre corpus d'étude est une bande dessinée, le rôle principal de ces calembours est de faire rire les lecteurs, le personnage qui réalise ces calembours est Marine, elle n'arrive pas à prononcer convenablement ces mots, qui sont des mots longs et qui appartiennent au domaine de la science. Son mauvais découpage syllabique a fait naître de nouveaux mots avec d'autres sens bien entendu.

Nous remarquons aussi que certains calembours de notre corpus acceptent plus qu'une seule interprétation. Nous proposerons une interprétation dans la partie d'analyse sémantique.

1.3.6. Etude des carambolages linguistiques

En analysant notre corpus d'études, nous avons remarqué quelques mots écrits d'une manière étrange, ils représentent 5% des particularités lexicales relevées.

Nous avons trouvé des difficultés concernant l'appellation de ces mots, ils sont plus proche au carambolage linguistique, ce dernier il est défini comme :

« *Un héritage de l'écriture surréaliste, c'est un collage de plusieurs mots par la suppression des blancs typographiques* »⁸⁴.

On cite des exemples relevés de notre corpus :

⁸⁴BOUCHOUCHA M., 2017, *Pour une esthétique des sens : lectures de la production romanesque de Philippe Djian*, thèse de doctorat, spécialité sciences des textes littéraires, soutenue à l'Université Constantine 1, Sous la direction de D. Ali Khodja et J-P Castellani.p.97.

- SupairBétyseafère : mot formé par collage de plusieurs mots pour dire : « **super bêtise à faire** ».

-Unfilmecafastrope : C'est un mot composé par le collage de trois éléments : un, filme et catastrophe.

-M'horripustul : c'est une création d'une nouvelle unité lexicale émergente dans le lexique de la bande dessinée « Quelle chouchoute ! », inventé par la petite fille « Marine ». C'est un mot qui n'existe ni dans la langue française ni dans les dictionnaires authentiques de français. C'est un mot composé de plusieurs éléments : Moi (M') pronom qui renvoie à la petite fille, pustule et horripiler.

Ce carambolage revient à l'ignorance de la fille de l'orthographe des unités lexicales qui forment son énoncé (vu son jeune âge, elle pensait que les trois unités ne forment qu'un seul mot).

Ce sont des mots composés pour une durée temporaire propre aux situations créées par petite fille « Marine ».

1.3.7. Etude des agglutinations

L'agglutination est étalée sur 5 % des particularités lexicales relevées dans notre corpus.

En linguistique, le terme agglutination désigne un des procédés formateurs de nouveaux mots, par le collage d'un élément Indépendant à un autre mot, généralement, au début des mots qui commencent par des voyelles. Selon le dictionnaire "Le Monde" l'agglutination est :

*« Le procédé par lequel un ou plusieurs mots, étant dans un rapport de dépendance avec un autre mot, s'introduisent, à l'aide de certaines modifications, dans le corps du mot dont ils dépendent, ou se joignent à lui, de manière à composer avec lui un mot unique ».*⁸⁵

Selon linguiste F.de Saussure :

*« L'agglutination consiste en ce que deux ou plusieurs termes originellement distincts, mais qui se rencontraient fréquemment en syntagme au sein de la phrase, se soudent en une unité absolue ou difficilement analysable ».*⁸⁶

⁸⁵Le Dictionnaire de Français le monde en ligne :

[https://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/33264/Agglutination.php]

⁸⁶SAUSSURE F., *op.cit.* p.189.

En revenant à notre corpus, le type d'agglutination est le plus simple. On le trouve dans des formations comme « Norage » pour orage, « Nypode » pour ipode, « Namoureuse » pour amoureuse, « dix ksionnaire » pour dictionnaire.

Dans notre cas, l'agglutination est le résultat de la liaison du déterminant (un) avec le mot qui le suit. Ceci est dû à une mauvaise compréhension du déterminant, on peut dire que c'est un fait naturel par Marine parce qu'elle a appris la langue de bouche à oreille « ignorance totale des règles grammaticales ».

1.3.8. Etude des synérèses

5 % des particularités lexicales relevées dans notre corpus sont des synérèses.

Le terme synérèse vient du latin « *synaeresis* » qui veut dire troncation. Dans la langue, lorsque plusieurs voyelles se suivent dans un mot, la synérèse consiste en la fusion de deux voyelles ou plus, adjacentes en syllabes voisines qui forment, par la suite, une diphtongue prononcée en une seule émission de voix.

*« La synérèse est un cas particulier de la synalèphe *dû à la fusion de deux voyelles contiguës en une syllabe. Le premier élément prend la valeur d'une semi-consonne comme dans oui [ui] prononcé [wi]. »⁸⁷*

On cite à titre d'exemples :

« Cé Culot » du mot culote, « Chingoms au coca » ça vient de l'expression Chewing-gum au coca cola, « quand j'auri » vient du verbe « Conjurer », etc.

Dans ces occurrences, on comprend que la petite fille a prononcé ces mots à partir de ce qu'elle a entendu sans faire attention aux règles grammaticales et orthographiques.

1.3.9. Etude des paragoges

Pour la paragoge, elle représente 5% des particularités lexicales relevées dans notre corpus.

Le phénomène de la paragoge, dans la linguistique et en rhétorique, vient du grec ancien « παραγωγήparagôgê » qui veut dire « Allongement » ou « épithesis » qui veut dire « ajout ». En linguistique, la paragoge est considérée comme un procédé de formation des mots. La Paragoge est définie comme :

⁸⁷DUBOIS J., *op.cit.* p.464.

« On appelle paragoge, ou épithèse, le phénomène qui consiste à ajouter un phonème non étymologique à la fin d'un mot (du préfixe grec para, qui implique une idée d'addition) ». ⁸⁸

La paragoge diffère de l'allongement phonétique par l'ajout d'un phonème ou plus, à la fin de mot pour allonger ce dernier, donc c'est un changement de la forme de mot, citons de notre corpus, les exemples suivants : (Nullos, cramoisite, un câblons, excellentos, mexencou.)

La remarque sur ces mots est le suffixe (os), qui est utilisé en espagnole et qui veut dire (tu, vous) ⁸⁹. Donc on peut dire que c'est un mimétisme linguistique.

1.3.10. Etude des syncopes

La syncope a le même taux de représentation que la paragoge et la synérèse, qui est 5% des particularités lexicales dans notre corpus.

Du latin syncopa, c'est un terme de rhétorique, mais la linguistique à son tour l'a adopté. Ce procédé désigne la suppression d'un phonème, une lettre, ou une syllabe à l'intérieur d'un mot.

« La syncope est dans l'évolution des langages un phénomène très fréquent de disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot. Les voyelles atones y sont particulièrement sujettes ». ⁹⁰

La syncope existe dans le français, depuis longtemps, comme procédé de formation des mots et même dans le français moderne, à titre d'exemple (v'là pour voilà, M'Man pour Maman, p'tits pour petits, etc.) et ainsi de suite.

Le but de ce procédé est d'abrèger certains mots soit à l'oral ou à l'écrit. Dans notre corpus, l'utilisation de ces mots est naturelle car ce sont des mots qui entre dans le registre familier, et la petite fille Marine elle est en train d'acquérir par réemploi intégral des mots utilisés par son environnement familial.

1.3.11. Etude des noms de marques

On n'a que trois mots qui représentent des marques, ce qui fait 3 % des particularités lexicales relevées dans notre corpus.

⁸⁸DUBOIS J., *op.cit.* p.342.

⁸⁹Fiche de cours d'espagnol : [http://www.cours-d-espagnol.com/planfiches/Traduction_de_VOUS.php3].

⁹⁰DUBOIS J., *op.cit.* p.464.

Les marques sont des signes distinctifs entre les produits, les services, les entreprises, ils peuvent être des noms, des logos, des valeurs, etc.

Dans le domaine du commerce et le marketing, la majorité des producteurs ou des distributeurs donnent des noms à leurs produits ou leurs services, pour que le consommateur arrive à les distinguer.

*« La marque, en tant qu'un objet culturel, s'applique à une pratique professionnelle, désignant le signe distinctif apposé sur un objet par son fabricant d'où ultérieurement marque de fabriquer ».*⁹¹

En linguistique, l'étude des noms de marque est la spécialité de l'onomastique marketing, parce que ces noms peuvent être formés par plusieurs procédés, un nom de marque peut être, un nom propre d'une personne, un nom d'animal, une couleur, un nom d'un lieu et ainsi que des néologismes lexicaux.

Selon la Nouvelle Revue d'Onomastique :

*« Les noms de marques appartiennent à la catégorie des noms propres qui ont un statut spécifique aux niveaux sémantique et syntaxique ».*⁹²

Dans certains cas, le nom de marque peut devenir un nom commun, dans ce cas, il a le droit d'être lexicalisé dans les dictionnaires de la langue.

Dans notre corpus, il y a trois noms de marques très célèbres, qui sont lexicalisés dans les dictionnaires de Français : Coca –Cola, Orangina et Nintendo.

Dans notre corpus d'étude, les trois noms de marque sont écrits d'une manière différente que la forme lexicale originale de chaque marque : (cokehakola) pour la marque Coca-Cola, (Orangyhna) pour la marque de la boisson Orangina, (Nintendox) pour la marque du jeu Nintendo.

La seule explication de cette écriture déformée par l'auteur est d'éviter de faire de la publicité de ces marques commerciales dans son œuvre.

⁹¹MARTIN M., 2010, *L'onomastique des marques et l'antonomase : analyse diachronique et synchronique*, Université de l'île, Nouvelle revue d'onomastique.p.277. (Consulté le 01/05/2020)

⁹²*Ibid.*p.278.

1.3.12. Etude des substitutions

La substitution est égale à 2 % des particularités lexicales dans notre corpus

La substitution désigne l'action de substituer un élément par un autre sur la chaîne parlée. C'est une opération, qui consiste à mettre à la place d'un constituant qu'on a effacé un autre constituant que l'on a ajouté dans un mot ou dans un énoncé.

« L'opération de substitution consiste à remplacer un élément A d'une construction donnée (par exemple d'une phrase ou d'un groupe syntaxique) par un élément B sans que la phrase devienne agrammaticale. Nous effectuons quotidiennement un grand nombre de manipulations simples qui sont en fait des substitutions : changer de cravate, remplacer l'ampoule d'une lampe, essayer successivement plusieurs paires de chaussures. »⁹³

Chez l'enfant, la grande majorité apprend à parler facilement et rapidement d'une façon naturelle. Or, une partie d'entre eux environ de 7 à 8 %, atteints des troubles de développement du langage ⁹⁴. Ces troubles, sont spécifiquement linguistiques, multiples et variés qui poussent les jeunes enfants à prononcer les mots d'une façon différente. Les mots prononcés par ces jeunes enfants, ne soient pas toujours identifiables à tel point qu'il peut être très difficile, voire impossible de les comprendre.

Voici quelques exemples des mots prononcés par la petite fille Marine

-Auxskakes : est une Substitution phonétique du phonème occlusive « t » par le phonème « k »

-Adonaissante : est un trouble d'articulation produit par la substitution du phonème nasal « n » par le phonème « L ».

Ces deux mots, forment des nouvelles unités lexicales mais avec une durée courte et temporaire qui ne dépasse plus le contexte de la bande dessinée que nous traitons. La substitution dans ces deux cas, se fait par le remplacement d'un phonème par un autre. Dans le cas de Marine, nous pouvons donner une suggestion celle de trouble d'articulation, soit qu'elle n'entend pas bien le mot states et lorsqu'elle le répète elle a substitué le phonème /t/ par /k/.

⁹³RIEGEL M.,1982, *Les opérations linguistiques de base : la substitution*, Strasbourg, In : L'Information Grammaticale, Persée.p.05. (Consulté le 22/07/2020)

⁹⁴PRÉNERON C.,2010, *Enfance et Psy : Illustration d'une approche linguistique des troubles du langage oral et de la communication chez l'enfant*, Paris, ERES.p.95. (Consulté le 11/06/2020).

1.3.13. Etude des expressions mimétiques

Pendant la lecture de notre corpus d'études on a trouvé deux expressions particulières qui sont « oh punaise » et « Au secours je me noyade » qui représente 2% de l'ensemble de ces particularités lexicale. Ces deux expressions existaient dans la langue française, les locuteurs les utilisent depuis longtemps dans le langage familier, mais la raison qui assure leur propagation dans le discours familier c'est que les expressions sont apparues dans deux séries animées très célèbres.

Oh punaise ! est l'expression célèbre prononcée par Homer le personnage principal de la série américaine « Les Simpsons » qui exprime l'étonnement, et elle est utilisée comme synonyme d'un mot vulgaire. Nous pouvons donc l'interpréter comme une tentative d'éviter la vulgarité dans l'entourage familier.

Au secours je me noyade ! cette expression était utilisée par un personnage dans un film animé qui s'intitule *les rois de la glisse*. Sortie le 24 octobre 2007, réaliser par Ash Brannon et Chris Buck.

Un mot ou expression peut voyager d'une langue à une autre, d'une communauté linguistique à une autre, grâce à un film, une chanson...donc nous pouvons dire que sont des emprunts linguistiques par une façon non traditionnelle.

1.3.14. Etude des diminutifs

En ce qui concerne le diminutif, il n'y'a qu'un seul mot qui représente ce phénomène « Pandi » qui représente 1% de ces particularités.

Le diminutif est un procédé de dérivation et de formation lexicale, Son nom vient du latin « *deminutivus* ».il consiste à créer des nouveaux termes par l'ajout des suffixes à partir d'un mot-racine. Le diminutif est donc un mot composé d'une racine et d'un suffixe qui adoucit la force des primitifs (mot de base). Par l'addition d'une certaine désinence qui s'ajoute à une base lexicale du nom propre ou du nom commun, Il donne une impression de petitesse ou de familiarité.

« La diminution, qui en est un cas particulier, sert à créer des dérivés pouvant remplir quelques fonctions : exprimer l'idée concrète de petitesse, donc indiquer une relation d'appartenance ou de ressemblance avec le mot de base, ou porter une nuance subjective sur le référent, marquant l'affection, la dépréciation, etc. Le problème de la valeur primitive des

diminutifs (notionnelle ou émotionnelle ?) a d'ailleurs été soulevé plusieurs fois dans la littérature linguistique. »⁹⁵

Dans notre corpus on a le diminutif Pandi : du mot « panda » par la substitution de la voyelle « a » par la voyelle « i » pour exprimer la petitesse.

Marine a fait recours au diminutif pour désigner sa petite poupée .L'opération du diminutif dans cet exemple consiste à réduire le mot « Panda » de façon à ce qu'il soit plus doux et évoque la dimension affective qui unit l'enfant et l'objet.

1.3.15. Etude des verlan

Dans notre corpus d'étude on a trouvé deux mots qui représente le phénomène du verlan, occupant 1% du pourcentage globale.

On qualifie souvent le parler jeunes comme un langage non soigné ou plutôt déformé. Le terme du verlan résulte de la métathèse « à l'envers », c'est un jeu de mot effectué par une simple inversion de syllabes. Le verlan, est l'inversion de l'envers, les graphies « vers-l 'en » et « verlen » sont aussi connues, mais la plus répandue et celle qui a pu s'imposer est verlan⁹⁶.C'est la langue miroir dans laquelle se reflètent les multiples tensions de la société. Il est défini comme :

« Le verlan appartient, par son origine, à un jeu langagier dont la fonction consiste en un simple déplacement des syllabes. Ce procédé de codage à tout de même beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Langage basé sur l'inversion de syllabe, plus particulièrement, et pour des raisons de commodité, dans les mots à deux syllabes. [...] Connaît une vogue certaine chez les jeunes »⁹⁷.

Il est considéré comme une contradiction du français standard pour exprimer ce dont le français n'ose pas parler. Le verlan est un argot populaire, dans les années 70, ce type d'argot commence à propager dans les banlieues en France, l'utilisation de ce langage codifié était sacrée entre les groupes des bandits dans leurs travaux illégaux, dans les prisons aussi, les prisonniers l'utilisaient pour que les gardiens ne comprennent pas. Le phénomène ne cesse

⁹⁵CRACOVIENSIA R.,2015, *Service des diminutifs latin français*, Université Jagellonne de Cracovie, Plongne.p.13. (Consulté le 18/02/2020).

⁹⁶VÁZQUEZ RÍOS J.,2009, Linguistique et sociolinguistique du verlan à travers le monde, UNIVERSITÉ DE BERNE, Anmal Electrónica.p.197. (Consulté le 18/06/2020).

⁹⁷SLOUTSKY L.,2008, *Le verlan phénomène langagier et social : récapitulatif*, The French Review, American Association of Teachers of French.p.308. (Consulté le 13/06/2020).

jamais à évoluer dans la communauté française, surtout, avec l'évolution de la culture hip hop et le rap, qui sont les raisons principales de la propagation du verlan dans tout le territoire français.

Seguin et Teillard ont commenté sur le verlan par dire que le verlan est :

« Au moment où disparaissent le corse, le breton, l'argot de Pantruche, se crée sous nos oreilles un nouveau français, mixage de voix francophones, langue d'un nouveau terroir : celui des cités de transit, des bidonvilles et des terrains vagues la propagation du verlan dans tout le territoire français »⁹⁸.

On comprend que le verlan est le résultat de plusieurs facteurs sociolinguistiques, le plus important celui de la diversité et le contact culturel de plusieurs ethnies en France et ceci influencé la langue en premier lieu.

Dans notre corpus, on a trouvé deux mots ; le mot « zarbi » et le mot « gueudin ». Le mot « zarbi » est le verlan de l'adjectif bizarre ainsi que le mot « gueudin » et le verlan du mot dingue. D'après notre analyse nous pouvons dire que c'est deux mots sont des mots employés dans le registre familier.

Après l'analyse lexicologique des particularités lexicales relevées de notre corpus, nous avons jugé utile de passer à l'étude sémantique de ces particularités lexicales. Nous allons présenter les particularités lexicales qui sont concernées par cette analyse sémantique.

⁹⁸SEGUEIN B -TEILLARD F.,1996, *chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy.p.82.

2. Etude sémantique du corpus

Pour la seconde partie de ce chapitre, on essayera d'analyser les différents changements sémantiques que prennent les mots par rapport aux différents emplois dans la langue (dans le contexte de la bande dessinée) afin d'éclairer leurs sens. Nous avons comme phénomènes : le sens dénoté et le sens connoté, l'implicite, le sous-entendu et les impropriétés linguistiques par erreur d'emplois.

2.1. Tableau 01

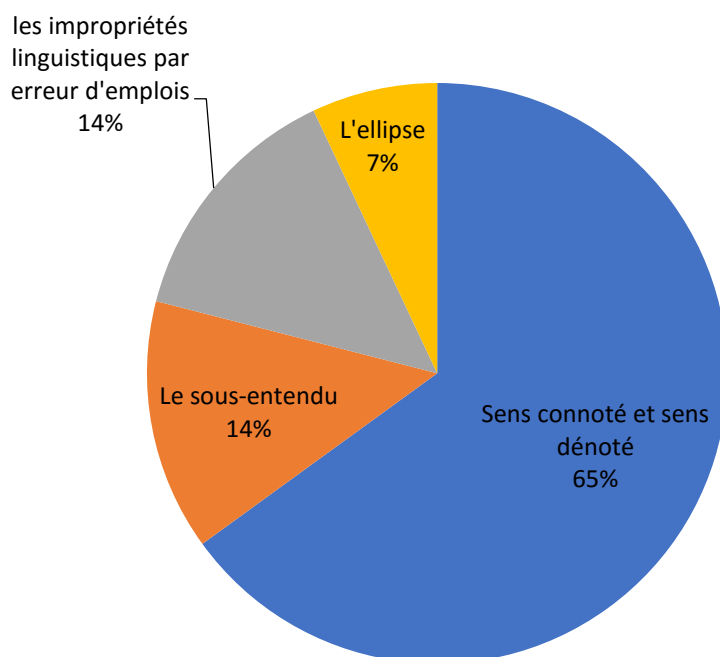
Regroupement des mots ayant une autre signification				
Phénomène	Particularités	Catégorie grammaticale	Pages	Pourcentage
Sens connoté et sens dénoté	Un dil	Un Nom	P30-C01-B01	65 %
	Orangehyna	Un Nom de marque	P36-C05-B01	
	Cokehakola	Un Nom	P36-C05-B02	
	Souk	Un Nom	P39-C03-B01	
	Addonaissante	Adjectif	P44-C06-B01	
	C'est du Arène Bi !	Un Nom	P44-C07-Hors B	

	Cop's	Un Nom	P40-C06-Hors B	
	Fais la gay	Expression	P13-C06-B01	
	M'horripustule	Un Nom	P03-C01-B02	
Le sous-entendu	Les cinq tomes	Un Nom	P17-C08-B02	14%
	Clown	Adjectif	P13-C02-B03	
Les impropriétés linguistiques par erreur d'emplois	Génisse	Nom	P33-C07-Hors	14%
	Chevalière	Un Nom	P12 -C03-B01	
L'ellipse	M'horripustule	Un Nom	P03-C01-B02	7%
	(Ellipse du pronom)			

2.2. Le diagramme circulaire

Ce diagramme circulaire en forme de disque, représente des données statistiques partagés en secteurs circulaires dont l'angle est proportionnel à l'effectif. À chaque phénomène, correspond un secteur circulaire suivie d'un pourcentage.

circulaire des particularités lexicales sémantiques



On constate tout d'abord l'existence des phénomènes qui forment des particularités lexicales : le sens dénoté et le sens connoté, le sous-entendu, les impropriétés linguistiques par erreur d'emplois et finalement l'ellipse, dont les proportions varient d'un phénomène à l'autre. De plus, on remarque que le phénomène du sens connoté et du sens dénoté représente le pourcentage le plus élevé dans ce cercle par rapport aux autres phénomènes.

Nous insistons également à parler du sens de ces particularités, pour mettre au point sur le fait que pour nous ou tout comme chaque locuteur non francophone dont le Français est une langue étrangère. C'est tout à fait naturel que certains mots paraissent ambigus et même parfois incompréhensibles. C'est pour cette raison que nous avons tenté d'analyser et d'expliquer ces particularités.

2.3. Analyse sémantique des données recueillies

Dans cette partie, nous allons à présenter chaque analyse à part.

2.3.1. Analyse du sens connoté et du sens dénoté

Le sens dénoté est la signification exacte et conventionnelle que donne le dictionnaire de langue, elle correspond à la signification du mot au sens objectif. Alors que la connotation est la signification secondaire qu'on ajoute au sens dénoté. C'est une signification occasionnelle car elle dépend du contexte, des compétences culturel et cognitive de chaque individu, des niveaux de langues, etc. Elle correspond donc au sens implicite qu'un mot reçoit.

Le phénomène du sens connoté et du sens dénoté, est le plus fréquent dans cette partie dite Analyse sémantique. Avec un pourcentage de 65 % qui englobe huit mots qui seront étudiés et analyser au-dessous.

Le mot « Souk », est un mot qui ça vient de l'arabe et elle signifie latéralement le marché dont les commerçants pratiquent leurs taches quotidiennement. Or, ce dernier mais a un sens connoté qui est le bruit, le désordre, le chaos, etc.

Le mot « Dil » ça vient de l'anglais deal. Dans le langage familial ou amical, le mot deal peut être utilisé comme synonyme de ; d'accord, ok, etc. Mais la signification la plus célèbre de ce mot est dans le domaine du trafic illégal de la drogue, il signifie un échange de drogue ou un accord entre deux personnes ou deux parties.

Le second mot dans cette catégorie, est le mot « Orangehyna ». Comme nous l'avons déjà mentionné dans le tableau. Ce mot, appartient à la catégorie des noms de marque et pour éviter de faire de la publicité dans son œuvre, on suppose que le bédéiste a créé cette forme. Ensuite, si nous subdivisons cette forme à orange et Hyna, le résultat est, en anglais, veut dire l'hyène de poile orange (Orange Heyna) ce qui est totalement différent dans le contexte de la bande dessinée.

Ainsi, le mot « Cokehakola » a le même procédé que le mot précédent « Orangehyna ». Ce mot, est dû à une mauvaise prononciation de la part de la petite fille. Mais si nous subdivisons cette forme en deux parties, on obtient d'autres mots : Coke et Hakola qui ont un sens complètement différent que celui du contexte. « Coke » peut être interprété comme le nom de la drogue dure « Cocaïne » et « Hakola », un mot qui n'existe pas dans la langue française. Cependant, il y'a une autre signification de « cokehakola », qui est le titre d'un article de presse

de « Antonin Iommi-Amunategui », dans lequel il parle d'un roman de Theo Hakola (un auteur américain installé à Paris) dont le sujet est le racisme et la drogue.

Ensuite, on a le mot « Addonaissante » : la substitution du phonème (l) par (n), nous a donné cette forme particulière de l'original (adolescente), mais cette forme était utilisée en 2006 par le sociologue François de Singly dans son œuvre *Les Adonaissantes* qui veut dire préadolescence.

De plus, l'expression « C'est du Arène Bi ! » C'est du calembour de (RnB) abréviation de Rock and Blues, genre musical afro-américain. Son écriture de la façon (Arène Bi) nous emmène à donner une autre interprétation nouvelle de ce mot. L'expression « C'est du Arène Bi » a le sens d'un ancien sport, exercé dans des arènes à l'époque romaine. Ce type de sport, existe toujours en Afrique.

Le mot « Cop's » est l'abréviation du mot copains, mais cette appellation se retrouve aussi dans l'anglais américain qui veut dire, agents de police.

L'expression « Fais la gay », le sens dénoté de « Fais la gay » c'est être homosexuel, par contre le sens qui porte ce mot dans la bande dessinée c'est : poursuivre quelqu'un, le surveille au le contrôler.

Enfin, le mot « M'horripustule » : ce mot tel quel est n'existe pas dans les dictionnaires de langues, alors que ses composantes sont déjà existées. M'horripustule est donc un mot composé de trois éléments : « M' » est un pronom qui renvoie à la petite fille Marine, « Pustule » qui veut dire lésion de la peau, « Horripiler » signifie agacer quelqu'un et le mettre dans un état d'énervement ou d'impatience extrêmes.

La composition de ce mot à provoquer deux sens différentes, Le premier sens est dénoté qu'on peut le comprendre à partir de la signification précédente de ces composantes. Le second est connoté par rapport au contexte et son utilisation dans la bande dessinée qui a pour sens de dégoût, aversion et d'insatisfaction.

2.3.2. Analyse elliptique

Pour l'ellipse, on a qu'un seul mot à analyser « M'horripustule » avec un pourcentage de 07% des mots à étudier.

L'ellipse est un procédé grammatical, elle consiste à omettre un ou plusieurs éléments structurel et nécessaires à la compréhension dans un énoncé. Cela, oblige le récepteur à répéter la phrase mentalement afin de comprendre ce que le destinataire passe en silence. On peut qualifier donc comme elliptiques, certains énoncés incomplètes et inachevées, dans lesquelles il manque un élément ou plus. Cette notion, a été utilisée dès l'Antiquité dans la description grammaticale, mais elle a été reprise par les grammairiens du Port-Royal, les plus célèbres sont ; Dumarsais et Beauzée. Or, l'idée d'ellipse a été rejetée par F. Brunot, mais elle a été réutilisée après sous le nom d'effacement par la grammaire générative de Noam Chomsky.

« Dans certaines situations de communication ou dans certains énoncés, des éléments d'une phrase donnée peuvent ne pas être exprimés, sans que pour cela les destinataires cessent de comprendre »⁹⁹.

Durant l'analyse de notre corpus, on a remarqué que le mot « M'horripustule » accepte plus qu'une interprétation. Selon le contexte et après plusieurs lectures on a observé une absence totale d'un élément grammaticale et essentielle à la compréhension, qui serve à désigner la deuxième personne du singulier. L'omission du pronom personnel « Tu » provoque l'apparition d'un autre phénomène qui est L'Ellipse du sujet.

2.3.3. Analyse des sous-entendus

Le sous-entendu comprend deux mots : les cinq tomes et clown, dans la totalité des particularités recueillies avec un pourcentage de 14%.

Le sous-entendu représente ce qui réaliser effectivement dans la phrase, n'est pas exprimé, mais qui est impliqué par l'interprétation sémantique ou par le cadre syntaxique auquel correspond cette phrase.

Le mot « cinq tomes » est un Calembour composé du chiffre « Cinq » et le mot « Tome » qui signifie une division d'un livre en volumes. Le changement morphologique du

⁹⁹DUBOIS J., *op.cit.* p.174.

« symptômes » au « Cinq tomes » est dû d'un jeu de mot fait par l'auteur afin de montrer indirectement que cette BD « Quelle Chouchoute ! » et la cinquième tome de la série Les Sisters. Le sous-entendu ici et le sens caché que l'auteur veut transmettre à partir de ce mot.

Ensuite, la signification du second mot « Clown » dans la bande dessinée se diffère de celui du dictionnaire. Lorsqu'on voit l'emploi de ce mot dans la BD on remarque qu'il y a un message suggéré mais qui n'est pas clairement expliqué. C'est-à-dire, qu'il y a un autre sens caché derrière ce mot, ce qui représente le phénomène du sous-entendu. Donc, l'emploi de ce mot par Wendy a un sens qui n'est pas exprimé dans la phrase mais on peut le déduire à partir de son contexte. Le sens que Wendy voulait transmettre et un sens de moquerie, elle se moque de sa petite sœur Marine. En associant ses habitudes et les bêtises qu'elle fait chaque à chaque fois à celles du Clown.

2.3.4. Les impropriétés

En matière de langue, les erreurs sont de plusieurs types : Solécisme, pléonasmе, anglicisme, barbarisme, l'impropriété, etc. Ce que nous voulons analyser dans cette partie est bien évidemment les impropriétés qui représentent 14 % des mots étudiés dans la partie sémantique qui sont : génisse et chevalière.

L'impropriété est le plus souvent définie comme une erreur de vocabulaire, c'est l'emploi d'un mot ou d'une expression dans un sens qu'ils n'ont pas. Bien que le mot ou l'expression existe en français, mais il est employé dans un sens qui ne convient pas dans le contexte et pour avoir le bon sens, faut que les mots utilisés doivent être appropriés au contexte de l'énoncé.

*« L'emploi d'un mot à contre sens est une des fautes contre la langue qu'on peut le plus déplorer. Chaque mot ayant une valeur propre, il est indispensable de s'en tenir à cette définition si l'on veut être compris de tous. De là l'utilité de consulter un dictionnaire dès que l'on doute du sens d'un mot ».*¹⁰⁰

Le mot « Génisse » est impropre. Littéralement, signifier la petite vache qui n'ayant pas encore vêlé. Selon le contexte de l'énoncé « une idée de génisse », le mot « génisse » est employé à la place de « génie », une personne qui a une habileté intellectuelle

¹⁰⁰RICHARD J., *Les impropriétés de termes*, Grammaticalité et grammaire française, Manuel.
[http://latlntic.unige.ch/grammaticalite/?page_id=1613]

remarquable. Donc, on remarque que l'emploi du mot « génisse » est inadéquat au sens global de la phrase.

« Chevalière » est aussi l'une des erreurs remarquables lors de notre analyse de ce corpus. Dans le contexte « Ce n'est pas demain que je vais faire la chevalière », l'emploi de ce mot ne convient pas au sens de l'énoncé car, au lieu de dire « Ce n'est pas demain que je vais faire la cavalière », la petite fille Marine a mal placée le mot et elle le remplace par le mot « chevalière ». Ce qui engendre une ambiguïté dans la phrase.

Conclusion partielle

Après l'étude lexico-sémantique de notre corpus, nous avons obtenu les résultats suivants : plus de cent particularités lexicales relevées se présentent en quinze phénomènes linguistiques qui sont :

L'allongement phonétique, est le plus utilisé dans cette BD, il montre le caractère de Marine comme enfant ainsi que son aspect émotionnel : la joie, étonnement, peur, etc.

Il y'a trois procédés d'abréviation utilisé dans notre corpus, l'apocope au premier lieu suivie par la synérèse et la syncope.

L'emprunt, dans notre corpus est majoritairement d'origine anglaise, ou ce qu'on appelle le phénomène d'anglicisme.

Le calembour, que l'auteur présente dans cette BD, réside dans la façon de parler de la petite Marine, et ce qui fait partie du coté humoristique de la BD.

L'Agglutination, la Substitution, le Carambolage linguistique, dévoilent les difficultés langagières qu'affronte Marine.

D'autres phénomènes linguistiques figurent dans notre corpus tels : les noms de marques, le verlan, le diminutif, la paragoge, ils sont peu représentés dans notre corpus

D'après l'étude de notre corpus, nous avons remarqué que les particularités lexicales peuvent engendrer d'autres significations qui sont de plus ou moins importantes. Certaines particularités lexicales ont changé leurs significations ou ont des glissements de sens à cause de certaines modifications sur le plan morphologique.

L'analyse lexico-sémantique de notre corpus nous a permis de découvrir la richesse linguistique dans la BD Les Sisters, ainsi que la diversité lexicologique. Nous avons eu aussi la

possibilité d'observer, d'analyser plusieurs particularités lexicales qui se diffèrent par leurs origines, leur signification ainsi que par leur mode de création.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre présente recherche s'est portée sur les particularités lexicales dans la bande dessinée les Sisters (Quelle Chouchoute).

La langue ne se développe pas par un système linguistique, c'est – à - dire un ensemble de règles de fonctionnement, mais plutôt par plusieurs facteurs sociaux, pragmatiques et rhétoriques nées de la valorisation des contextes sociaux et culturels, comme le confirme les leaders de la sociolinguistique tel que William Labov, Antoine Meillet... qui affirment que la langue est un fait social et que l'étude de la langue doit être dans son contexte social.

Le besoin ou beaucoup plus le sentiment de non satisfaction de s'exprimer en puisant de ce qui existe déjà comme phénomènes linguistiques nous pousse à chercher d'autres issus, qui, par leurs créativité, représentent un enrichissement de la langue.

La langue française est la langue d'exception, de complexité et de richesse, il y'a plus de 220 millions interlocuteurs du français un peu partout dans le monde, et comme toute langue vivante, le français est exposé à l'évolution, au développement à travers le temps, à chaque fois il y'a des nouveautés, des particularités lexicales sont intégrées dans les dictionnaires de la langue ou dans l'usage quotidien des interlocuteurs de la communauté française.

Comme nous avons vu dans le premier chapitre, la bande dessinée est un outil de communication important dans la culture de plusieurs pays y compris la France. Notre curiosité nous a donné l'envie de choisir cette BD comme corpus d'étude.

Le but de cette recherche est pour apporter quelques éclaircissements sur la façon de pratiquer et de créer des particularités lexicales.

Lors de notre analyse, nous avons été surpris par l'immense nombre de particularités lexicales réalisées dans cette BD. La nature de notre travail nous a permis d'utiliser les méthodes quantitatives et qualitatives. En se basant sur les statistiques des particularités lexicales relevées, leurs origines, leurs catégories grammaticales et les procédés de formation à partir desquels sont-elles formées.

Nous avons compté presque une centaine de particularités lexicales, en utilisant la méthode qualitative, nous les avons regroupés dans une quinzaine de procédés de formation et de phénomènes linguistiques. De plus, nous avons utilisé une analyse lexico-sémantique sur chaque particularité lexicale relevée, afin de faire une analyse large qui touche tous les aspects de tel ou tel particularité lexicale.

Comme le confirment les résultats de notre analyse, les particularités lexicales, dans la bande dessinée les Sisters, (Quelle Chouchoute) sont généralement soumis à certains procédés de formation bien déterminés, nous avons constaté que les procédés les plus productifs des particularités lexicales dans notre corpus sont : l'allongement phonétique, l'apocope, l'analogie, l'emprunt puis nous avons le calembour, le carambolage linguistique, l'agglutination, synérèse, paragoge, syncope et finalement les noms de marque, la substitution, expressions mimétiques, le diminutif et le verlan.

L'étude sémantique de ces particularités lexicales nous a fait sentir la relation entre la sémantique et la lexicologie, nous avons compté quelques cas où le sens de certaines particularités lexicales dépend de leurs formes, leurs contextes, et comment un changement morphologique peut causer un changement de sens.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les particularités lexicales dans notre corpus d'études sont des créativités lexicales, soit des particularités déjà populaires formées par des procédés linguistiques bien précis, soit des nouveautés qui sont limitées dans le cadre de cette BD, et ceci confirme nos hypothèses.

Bibliographie

Bibliographie

I. Corpus

1. WILLIAM-CAZENOVE., 2010, « *Quelle chouchoute !* », les Sisters, Charnay-Lès-Mâcon, Bamboo.

II. Ouvrages

1. AMIEL P.,1987, *Dictionnaire Hachette étymologie / Précis grammatical*, France, Marie Gatard.
2. BARTHES R.,1964, *Rhétorique de l'image*, Paris, Seuil.
3. DEROY L., 1956, *L'emprunt linguistique*, Liège, Les Belles Lettres.
4. DUBOIS J.,1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Montréal, Larousse.
5. DUCROT O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Herman.
6. ÉTIENNE J.,1918, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, Tome 05, Paris, Pillet.
7. GREIMAS A.J- COURTÉS J.,1979, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
8. GUIBER J- JUMEL G.,1997, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
9. HUOT H.,2005, *La morphologie forme et sens des mots du français*, Paris, Armand colin.
10. LEHMANN A- MARTIN-BERTHET F.,1998, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique*, Paris, Dunod.
11. MEILLET A, 1921, *linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion.
12. MOUCHART B., 2004, *Idées reçues, La bande dessinée*, Paris, Le cavalier Bleu.
13. NEVEU F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
14. NYCKEES V., 1998, *La sémantique*, Paris, Belin.
15. ORECCHIONI K., 1986, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.
16. POLGUÈRE A.,2003, *Lexicologie et Sémantique lexicale notion fondamentales*, Presses de l'Université de Montréal, Canada.
17. SAUSSURE F,2005, *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or.

18. SCOTT M., 1993, *the invisible art*, New York, Kitchen Sink Press.
19. SEGUIN B -TEILLARD F.,1996, *chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy.
20. SIOUFFI G- RAEMDONCK D.V.,2012,*100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, France.
21. TOURATIER C., 2004, *La sémantique*, Armand Colin. France.

III. Articles

1. CRACOVIENSIA R.,2015, *Service des diminutifs latin français*, Université Jagellonne de Cracovie, Plongne.p.13.
2. FALOT J.,2007, *L'histoire de la bande dessinée algérienne*, Algérie, la plume francophone.p.01.
3. FRESNAUL T-DERUELLE P.,1990, *Le jeu du texte et de l'image dans la bande dessinée*.p.22.
4. FRESNAULT-DERUELLE P.,1970, *Le verbal dans la bande dessinée*, U.E.R. de lettres, Tours.pp.152-155.
5. GIORDANO Y, JOLIBERT A.,2016, *Pourquoi je préfère la recherche quantitative. Pourquoi je préfère la recherche qualitative*, Ripme. p.03.
6. KERRIEN F et AUQUIER J.,2007, *L'invention de la bande dessinée*, dossier pédagogique, Centre Belge de la Bande Dessinée, Bruxelles, Casterman.pp.03-06.
7. KORKUT E.,2008, *la pragmatique de l'implicite*, Université de Hacettepe, Ankara.pp.153-154.
8. KRAJEWSKI P.,2016, *Art et médium /La quadrature de la bande dessinée*, Paris, OpenEddition.p.01.
9. MARTIN B.,2017, *La BD : un art à part entière et un sujet de recherche universitaire*, Liège, Métal Hurlant.pp.01-02.
10. MARTIN M., 2010, *L'onomastique des marques et l'antonomase : analyse diachronique et synchronique*, Université de l'île, Nouvelle revue d'onomastique.p.277.
11. NERLICH B., *Histoire Épistémologie Langage*, tome 15, fascicule 1, Broché. Pp .113-114.

12. NÖELLE M- PRIEURP G., 1971, *La notion de connotation*, Larousse.p.96.
13. PÂQUES F., 2002, *La bande dessinée muette et le texte*,4000 Liège. p.66.
14. PRÉNERON C.,2010, *Enfance et Psy : Illustration d'une approche linguistique des troubles du langage oral et de la communication chez l'enfant*, Paris, ERES.p.95.
15. RIEGEL M.,1982, *Les opérations linguistiques de base : la substitution*, Strasbourg, In : L'Information Grammaticale, Persée.p.05.
16. SLOUTSKY L.,2008, *Le verlan phénomène langagier et social : récapitulatif*, The French Review, American Association of Teachers of French.p.308.
17. UMBERTO Eco.,1970, *Sémiologie des messages visuels*, Université de Florence.p.13.
18. VÁZQUEZ RÍOS J.,2009, *Linguistique et sociolinguistique du verlan à travers le monde*, Université de Berne, Anmal Electrónica.p.197.

IV. Thèses de doctorat

1. BOUCHOUCHA M., 2017, *Pour une esthétique des sens : lectures de la production romanesque de Philippe Djian*, thèse de doctorat, spécialité sciences des textes littéraires, soutenue à l'Université Constantine 1, Sous la direction de D. Ali Khodja et J-P Castellani.p.97.

V. Usuel méthodologique

1. BEAUD M.,2003, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte.

VI. Sitographie

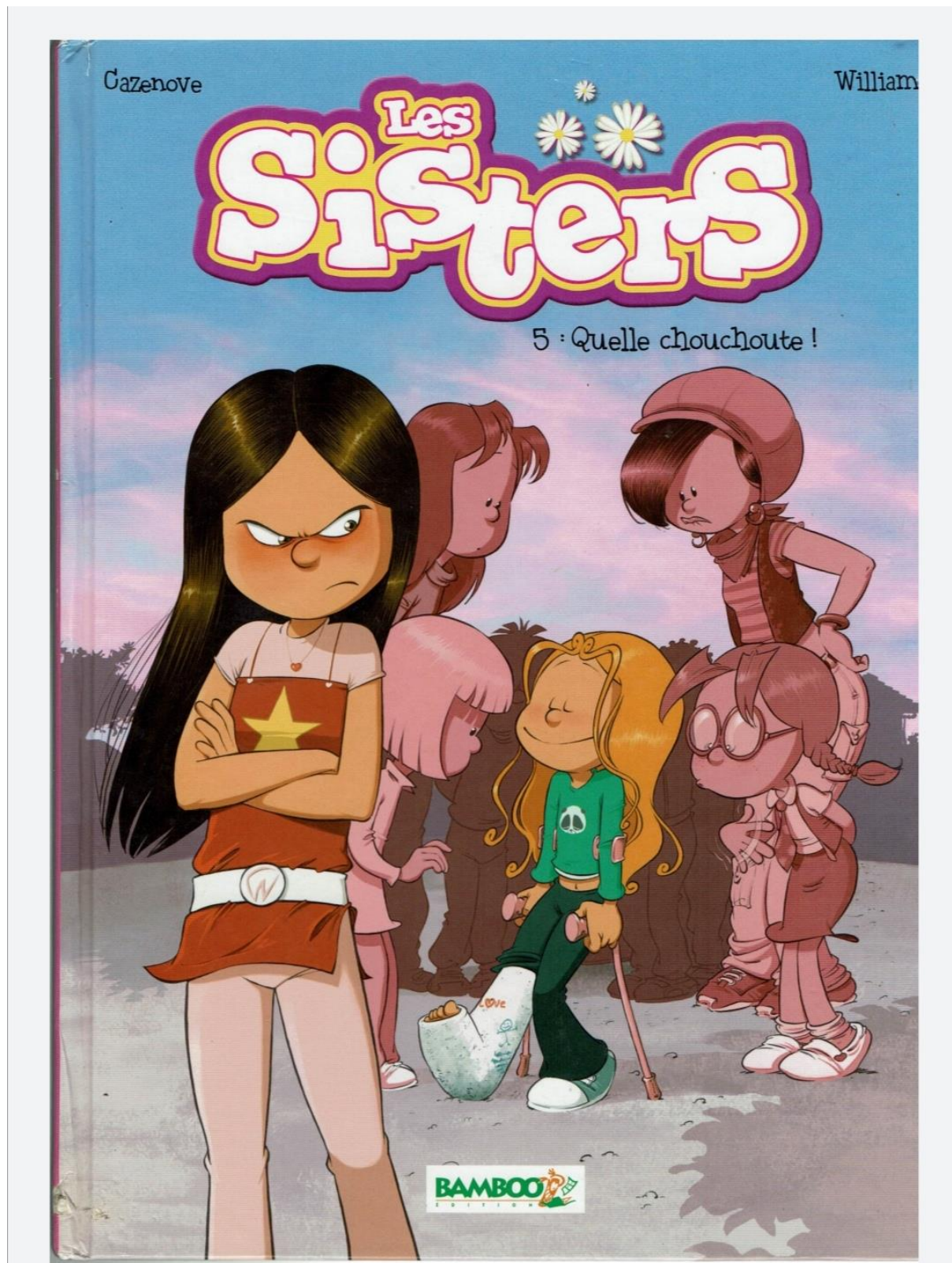
1. [Http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique91](http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique91).(Consulté le 18/2/2020).
2. [Https://www.liberte-algerie.com/culture/la-bd-hier-aujourd'hui-et-demain-56325/print/1](https://www.liberte-algerie.com/culture/la-bd-hier-aujourd'hui-et-demain-56325/print/1). (Consulté le 30/03/2020).
3. <http://lecoindesbulles.blogspot.com.es>. (Consulté le 01/04/2020).
4. <Http://rosa-parks-col.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/lexiquebd.pdf>. (Consulté le 15/04/2020).
5. <Http://rosa-parks-col.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/lexiquebd.pdf>. (Consulté le 12/02/2020).

6. <http://gil.formosa.free.fr/Formosa-TheorieBD-Cadrages.html>.(Consulté le 29/04/2020).
7. <https://philosciences.com/14-vocabulaire-philosophique/315-hypothetico-deductive>. (Consulté le 15/03/2020).
8. [Http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf](http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf). (Consulté le 15/03/2020).
9. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-analogie/>.(Consulté le 20/04/2020).
10. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/497998/la-force-de-l-anglicisme>. (Consulté le 01/05/2020).
11. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-calembour/>.(Consulté le 05/05/2020).
12. https://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/33264/Agglutination.php. (Consulté le 18/07/2020).
13. http://www.cours-d-espagnol.com/planfiches/Traduction_de_VOUS.php3. (Consulté le 07/06/2020).
14. [Http://latlntic.unige.ch/grammaticalite/?page_id=1613](http://latlntic.unige.ch/grammaticalite/?page_id=1613). (Consulté le 11/06/2020).

Annexes

Annexes

Annexe n°01 : Cette image représente la couverture de la Bande dessinée Quelle chouchoute ! qui est notre corpus de recherche.



Annexe n°02 : Nous présentons pour illustrer notre travail une suite de planches tirées de la BD Quelle chouchoute !







GAZENOVE & WILLIAM

Annexe n°03 : Pour illustrer l'invention du lexique chez la petite fille Marine, nous avons décidé de mettre la planche quarante-six de la série *Les Sisters* tome 08 « Tout pour lui plaire ! » de William et Cazenove.

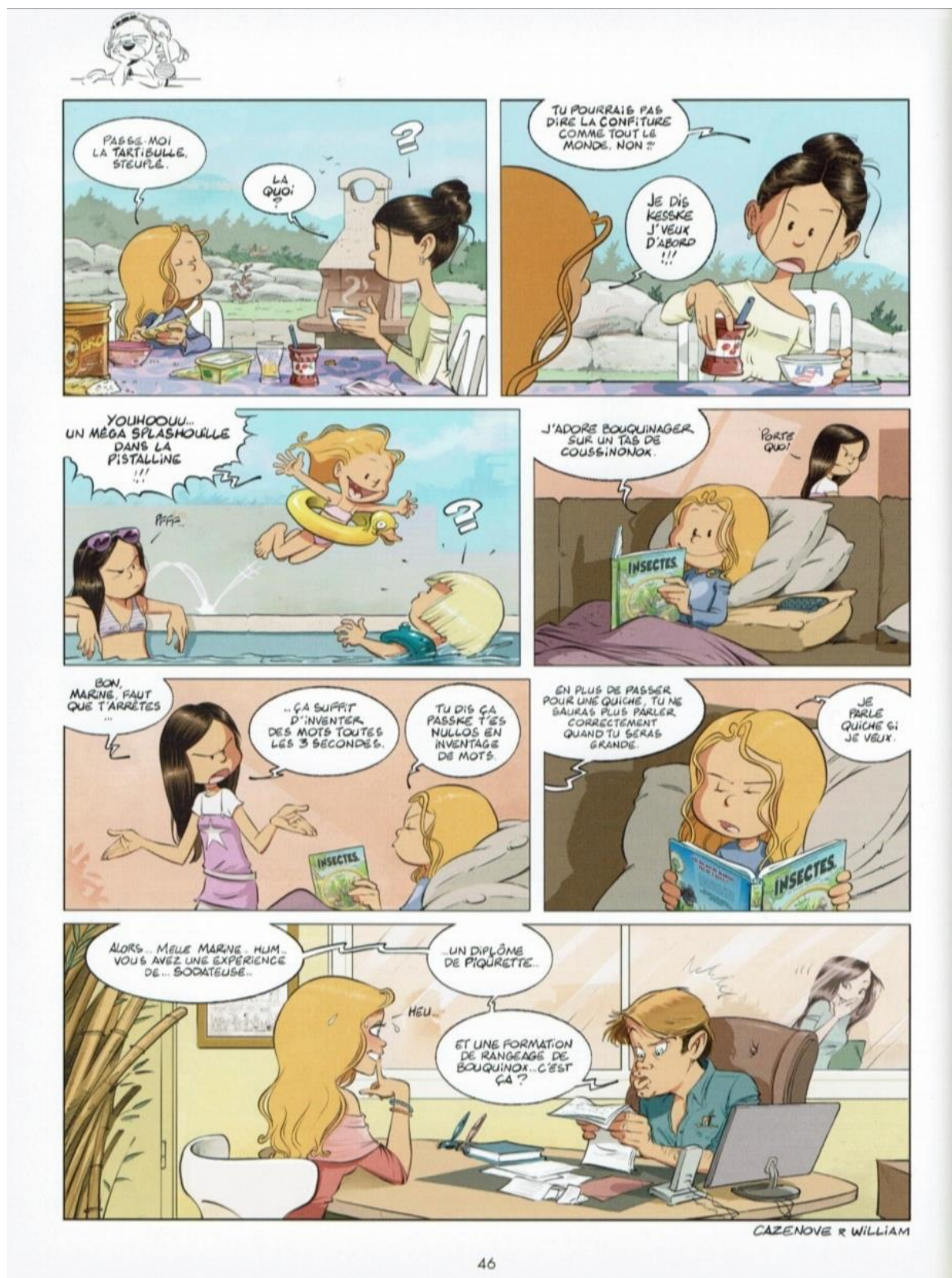


Table des matières

Remerciement	
Dédicace	
Déclaration	
Liste des abréviations et symboles	
Introduction générale	07
Chapitre 01: Ancrage théorique et méthodologique	
Introduction	11
1.Ancrage théorique : Présentation de corpus.....	12
1.1.Aperçu historique Bande dessinée, origine et évolution.	12
1.2.La bande dessinée en France : Genre et caractéristiques.....	14
1.3.Le vocabulaire caractéristique de la bande dessinée.	17
1.3.1.La structure de la BD :	17
1.3.2.La bulle :	18
1.3.3.Les plans :	21
1.3.4.Les angles de vue :	24
1.3.5.Les procédés enchaînement :	25
1.4.Les types de langages dans la bande dessinée.	26
1.4.1.Le langage verbal :	27
1.4.2.Le langage iconique	28
2.Ancrage théorique : définition de quelques concepts.....	29
2.1.La lexicologie	29
2.1.1.Définition de la lexicologie.....	29
2.1.2.L'Objectif de la lexicologie.....	30
2.1.3.Lexème et vocable	31
2.1.4.Lexique vs vocabulaire :	31
2.1.5.La relation de la lexicologie avec d'autres domaines.	33
2.1.6.L'unité lexicale	35
2.1.7.Le lexique général et le lexique de spécialité	35
2.2.La sémantique.....	36
2.2.1.Définition de la sémantique	36
2.2.2.Objectif de la sémantique.....	37
2.2.3.Les types de la sémantique.	38
2.2.4.La sémantique diachronique et la sémantique synchronique.....	38
2.2.5.Les relations sémantiques :	39

2.2.6.Le glissement sémantique :.....	39
2.2.7.La dénotation et la connotation :.....	39
2.3.L’implicite et le sous-entendu.	40
2.3.1.Les différentes formes de l’implicite	42
3.Ancrage méthodologique	43
3.1.La démarche hypothético-déductive:.....	43
3.2.La méthode quantitative:	43
3.3.La méthode qualitative:	44
Conclusion partielle.....	45
 Chapitre 02: Analyse du corpus	
Introduction	47
1.Etudes lexicologique du corpus.....	48
1.1.Tableau 01:	48
1.2.Le Diagramme circulaire:	53
1.3.Analyse lexicologique des données recueillies :	54
1.3.1.Etude des Allongements :	54
1.3.2.Etude des Apocopes :.....	56
1.3.3.Etude des Analogies :.....	56
1.3.4.Etude des Emprunts :	58
1.3.5.Etude des Calembours :	60
1.3.6.Etude des Carambolages Linguistiques :	61
1.3.7.Etude des Agglutinations :	62
1.3.8.Etude des Synérèses :.....	63
1.3.9.Etude des Paragoges :	63
1.3.10.Etude des Syncopes :	64
1.3.11.Etude des Noms de Marques :	64
1.3.12.Etude des Substitutions :.....	66
1.3.13.Etude des Expressions Mimétiques :	67
1.3.14.Etude des Diminutifs :	67
1.3.15.Etude des Verlans :	68
2.Etude Sémantique du corpus.	70
2.3.Analyse lexicologique des données recueillies :	73
2.3.1. Analyse du sens connoté et du sens dénoté :.....	73
2.3.2.Analyse elliptique :.....	75

2.3.3. Analyse des sous-entendus:	75
2.3.4. Les impropriétés:	76
Conclusion partielle.....	77
Conclusion générale	80
Bibliographie.....	83
Annexes	88
Table des matières.....	94
Résumé	

Résumé

Ce travail de recherche s'inscrit dans une perspective lexico-sémantique, et traite de la question relative à l'intégration des particularités lexicales dans la bande dessinée, en tenant compte des différents changements sur les plans, lexicologiques, morphosyntaxiques, sémantiques. Il prend pour support « Quelle chouchoute ! », cinquième tome de la série *Les Sisters* de William et Cazenove, paru en 2010. Il propose l'analyse des usages spécifiques du lexique mais aussi des différents processus de création lexicales dans cette BD qui, présentant les dialogues de deux jeunes sœurs, peut, à ce titre, être considérées comme un reflet du parler jeune actuel en France.

Mots-clés :

Particularités lexicales, bande dessinée, Interaction langagière, analyse lexico-sémantique, parler jeune.

ملخص

يعتبر هذا العمل البحثي جزءًا من منظور معجمي دلالي، ويعالج الموضوع المتعلق بإدماج الخصائص المعجمية في الرسوم الهزلية، مع مراعاة التغييرات المختلفة على المستويات المعجمية، الصرفية التركيبية والدلالية. السند لهذا البحث هو " يا لها من حبيبة"، المجلد الخامس من سلسلة "الأخوات" لويليام وكازانوف، الذي نُشرت في عام 2010. هذه الدراسة تقدم تحليلاً للاستخدامات المحددة للمعجم ولكن أيضًا لعمليات الإنشاء المعجمية المختلفة في هذا الكتاب الهزلي الذي، يمكن اعتبار حوار شقيقتين صغيرتين على هذا النحو وبهذه الطريقة، انعكاسًا لخطاب الشباب الحالي في فرنسا.

الكلمات المفتاحية: الخصوصيات المعجمية، الرسوم الهزلية، التفاعل اللغوي، التحليل المعجمي الدلالي، خطاب الشباب.